



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)



ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

'ESPACE, CULTURE ET DEVELOPPEMENT'

DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES (D. E. A.)

Filière : Linguistique

Option : Description

ETUDE SEMANTIQUE DES PROVERBES EN MILIEU BAATONU

Réalisé par :

Rihanatou G. YAROU YERIMA

Sous la direction de :

Maxime da CRUZ
Professeur Titulaire des
Universités (CAMES)

Président du Jury : Mamoud A. IGUE

Examineur : Zéphirin TOSSA

Rapporteur : Maxime da CRUZ

Mention : Très Bien

27 Juillet, 2018

SOMMAIRE

DEDICACE -----	II
REMERCIEMENTS -----	III
RESUME -----	IV
LISTE DES ABREVIATIONS -----	VI
INTRODUCTION -----	1
CHAPITRE 1 : GENERALITES -----	3
1.1. Cadre théorique -----	3
1.2. Problématique -----	6
1.3. Objectif -----	7
1.4. Revue de littérature -----	7
1.5. Démarche méthodologique -----	8
1.6. Cadre conceptuel -----	10
CHAPITRE 2 : CONTEXTE SITUATIONNEL DES PROVERBES -----	13
2.1. Le contexte des proverbes -----	13
2.2. Fonction des proverbes -----	19
2.3. Les figures de style dans les proverbes -----	22
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES PROVERBES RECUEILLIS -----	30
3.1. Analyse syntaxique -----	30
3.2. Analyse sémantique -----	54
3.3. Les proverbes imagés -----	64
3.4. Portée sociale des proverbes -----	71
CONCLUSION -----	73
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES -----	74
ANNEXES -----	78
TABLE DES MATIERES -----	96

DEDICACE

A mes adorables garçons Nazif et Yazid.

REMERCIEMENTS

A

- mon maître de mémoire, le Professeur Maxime da CRUZ qui, malgré ses multiples occupations a su guider ce travail ;
- tous les professeurs de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire ;
- mon père pour son soutien sans relâche ;
- ma mère pour son dévouement à la réussite de ses enfants ;
- tous mes amis et collègues en particulier Philippe AYENA, Aboubakar ALIDOU, Paul AYAMOU ;
- Rachid OBATOUSI, pour son amour et sa participation à la réalisation de ce travail ;
- Dramane DANKORO, journaliste à l'ORTB à la retraite, membre de l'Association Béninoise des Ecrivains en Langues Nationales (ABEL) ;
- tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

RESUME

L'étude que nous avons menée porte sur la sémantique des proverbes en milieu baatōnu. Nous avons tenté dans cette étude d'analyser le proverbe, de montrer son importance dans les échanges. Dans un premier temps, nous avons essayé de définir le proverbe. Ensuite nous avons mis l'accent sur les différentes situations d'énonciation, les différents contextes qui font ressortir la formule proverbiale et les fonctions que ces proverbes peuvent avoir. Enfin nous avons dégagé les caractéristiques et les structures des proverbes. De ces analyses, il ressort que le proverbe permet à celui qui le dit de donner du poids à ces propos. Il est utilisé dans des circonstances précises comme celle de l'éducation, du travail, de la considération pour faire passer un message, en peu de mots mais riche en explication. Le proverbe a des fonctions pédagogique, sociale et moralisatrice.

Mots clés : sémantique- proverbe- structure.

ABSTRACT

The survey that we led is about the semantics of the proverbs in middle baatōnu. We tempted in this survey to analyze the proverb, to show his/her/its importance in the exchanges. In a first time we tried to define the proverb. Then we put the accent on the different situations of enunciation, the different contexts that make reemerge the proverbial formula and the functions that these proverbs can have. Finally we cleared the features and the structures of the proverbs. Of these analyses, he/it comes out again that the proverb allows the one that says it to give the weight to these subjects. He/it is used in precise circumstances like the one the education, work, the consideration to make pass a message, in few of words but rich in explanation. The proverb has some functions as: educational, social, moralizing.

Key words: semantics - proverb - structure.

sɔmina

Sɔmbu tɛ sa kua m̀ini, sa bũura wà baatɔmbun mɔnnu sɔɔ. sɔmbu te sɔɔ sa kòokari kua sa gerua mba ya sãa mɔnnu, anfani ye rà ya wãa mi ba mɔnnu dukee mɔ gari gerubu sɔɔ. Gina, sa gbia sa tubusia yè ba sokumɔ mɔnnu. Yirusee ma sa gerua, sa siree mi sɔɔ ba rà mɔnnu gerusi gari doo dooka sɔɔ, faagi nenɛn nenunka. Yè bà ya rà mɔnnu nun nasie, ka sere sɔmbu tɛ somii tɛ mɔnnu nu koo kà na, garin deerasiabu kun kà demie. Yen biruu wa sa sere mɔnnun memtonaa kà nin nɛ nu mɔm sine geiya. Weeribinindi, yè ya yarama yera : mɔnnun dukeebu gari sɔɔ, bu rà dèri wi u mɔnni kà gari m̀, win gere ye ỳ sinum s̀esi. Ba rà ni doo kà, bu ni dendi wà sàabu ga kà ga sɔɔ bù wa bù làbararu ga nɔɔsia kà konu piiko, kpa ỳ tubusiabu sɔɔ gari demiasia, kpa ỳn tariaramɔ, gerusibu sɔɔ yu ko pɔrɔrɔ. Mɔnnu nu rà s̀ɔsiru nɛ, nu rà demie nu ra bii nenubu dam sosi nu ra daakari kpindu sosi, nu ka sua gian swiibu kà gee s̀ɔsi.

Gari konu kilikiba : garin mentonaa, mɔnnu, mɛ nu mɔm sine

LISTE DES ABREVIATIONS

Nég. : Négation

Hab. : Habituel

Poss : Possessif

Démons : Démonstratif

EF : Equivalent en Français

INTRODUCTION

La communication est un facteur déterminant dans la vie des êtres humains. Elle maintient et fait prospérer la vie en communauté. Pour communiquer, l'homme utilise des éléments propres à son milieu de vie, il puise tout le sens de sa communication dans ses réalités socioculturelles. L'expression de ces réalités se fait par ce qu'on appelle en sémiologie, le "signe". Avec ces signes, l'on émet et reçoit des messages sous plusieurs formes. Parmi ces multiples formes de communication et d'expression, figurent les proverbes. La forme et le sens des proverbes seront présentés et expliqués au cours de ce travail de recherche qui a pour sujet : *étude sémantique des proverbes en milieu baatõnu*.

Ce travail entre dans le cadre de la parémiologie, c'est-à-dire l'étude des proverbes, leur origine et leur signification. Nonobstant l'insuffisance des travaux disponibles sur l'étude des proverbes baatõnu, nous notons quelques-uns qui ont fait objet d'une revue de littérature que nous présentons plus bas. Les proverbes sont des paroles du discours soutenu. Ils sont soit pour modeler les comportements sociaux, soit pour amuser ou distraire. A travers leur caractère très poétique, ils plongent l'individu dans sa culture et l'initie à la sagesse des aînés. Il va sans dire que la découverte de la culture d'un peuple passe par la connaissance de sa langue. Connaître sa langue, c'est maîtriser sa culture. Dans toutes les cultures, le proverbe est le moteur du dialogue entre les humains. Il transmet la sagesse endogène, entraîne à penser et favorise la qualité de la vie. Ces courts énoncés qui renferment des vérités et des expériences de bons sens sont si captivants, que les sages Baatõmbu en font usage fréquemment. Ils se révèlent à travers un style, ils comportent des richesses immenses.

A travers les proverbes, on enseigne la culture de la langue. Malheureusement le proverbe ne suscite plus beaucoup d'enthousiasme dans la communication juvénile. En milieu baatõnu le proverbe appelé *mõnnu* occupe

une place très capitale, car il est une forme voilée d'expression du langage dans l'intention d'éduquer, d'instruire, de conscientiser, de distraire, et de former les Baatombu. C'est pour cela que, pour ressortir tous les caractères poétiques, captivants, instructifs du proverbe bààtonu, nous avons réparti le développement de notre sujet en trois chapitres à savoir :

Le premier est aux généralités, le deuxième s'intéresse à l'analyse des proverbes et le troisième aborde le contexte d'utilisation de ces proverbes.

Chapitre 1 : Généralités

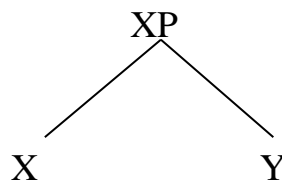
1.1. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme minimaliste développé par Noam Chomsky (1993). Ce programme constitue une rupture radicale avec les fondements des premiers travaux de la grammaire générative. Pour cette théorie, il n'y aurait pas autant de différence entre les langues. Il s'agit en fait d'écarts minimes facilement accessibles étant donné que les enfants réussissent à les intégrer en un temps record. Selon cette approche minimaliste, le langage est inné et appartient au patrimoine génétique de l'espèce humaine. Les éléments ne se combinent pas n'importe comment ; il existe des contraintes qui les soutiennent. Ces contraintes sont universelles et en nombre fini ; ce sont elles qui forment la grammaire universelle, partie intégrante du bagage biologique de l'homme. Une théorie linguistique adéquate est celle qui tend à élaborer un appareil minimal susceptible de décrire adéquatement le phénomène du langage. C'est la recherche de cette « minimalité » qui a conduit Chomsky à lancer le programme Minimaliste dès 1993. Cette étape est l'aboutissement d'une longue « recherche générative » commencée depuis 1957 par la parution de syntactic structures 3. La Théorie Standard (1964-1967) ; la Théorie standard Etendue (1967-1977) ; la Théorie Standard Révisée (1977-1979), le gouvernement et Liage/ les Principes et Paramètre (1980) le Programme minimaliste (1993). Dans le programme minimaliste, les niveaux de représentations sont réduits au minimum nécessaire (FP et FL), les principes et paramètres sont éliminés au maximum. Ainsi la structure de la phrase est déterminée par une opération unique : Merge. Cette opération sélectionne deux items lexicaux ou deux constituants et les combine en un nouvel objet syntaxique pouvant entrer dans la dérivation d'une nouvelle structure. Une fois ces objets syntaxiques formés, ils

sont envoyés à FP (pour l'Épel ou la prononciation) et la FL où ils sont interprétés.

Selon ce modèle les trois modules nécessaires de la Grammaire sont le lexique, la forme phonologique et la forme logique (la sémantique). La forme phonétique et la forme logique sont l'aboutissement d'une dérivation qui est, en fait une mise en forme d'items provenant du lexique. La dérivation d'une phrase commence par la sélection des items nécessaires. Lors de la phase de sélection tous les éléments nécessaires à la construction de la phrase sont sélectionnés. L'ensemble des items sélectionnés est appelé numération. Pour la construction des phrases, le système computationnel dispose de deux opérations majeures : la fusion (l'assemblage) et le déplacement (délocalisation).

La fusion consiste à combiner deux éléments pour en engendrer un troisième. Ce dernier est la projection des deux premiers ; la structure ainsi produite. L'hypothèse ici est que tout sujet parlant est doté d'une procédure générative récursive qui se réduit à une opération syntaxique de base, l'opération de fusion ou d'assemblage. Cette opération remplace la théorie X-barre. Deux items (x et y) sont associés pour en former un troisième (XP). Ce qui donne le schéma suivant :



X étant la tête lexicale et y le complément de x, la fusion fournit une représentation des syntagmes sous une forme accessible au système computationnel qui va en dériver les représentations aux niveaux PF et LF. Les opérations de fusion successives engendrent une structure de base : une représentation arborescente dont les nœuds terminaux sont occupés par des items lexicaux. La fusion est binaire en ce sens où elle combine à chaque fois deux constituants différents de la numération à un constituant nouveau d'une catégorie syntaxique unique. L'opération de fusion est récursive c'est-à-dire elle

est répétée tant qu'il y a des éléments non encore pris en compte dans la numération.

Le déplacement pour la vérification de traits est la deuxième opération de dérivation proposée par le programme minimaliste. Cette opération est rendue nécessaire par la condition de pleine interprétation qui régit les niveaux PF et LF, et qui exige que tout trait présent à l'une ou l'autre de ces deux interfaces soit interprétable. Les traits qui ne répondent pas à cette condition devront être éliminés pour faire converger la dérivation. Or, certains items ne contiennent que des traits formels non interprétables ; c'est le cas des catégories fonctionnelles comme Asp dans nos langues. Ces traits non interprétables peuvent être vérifiés s'ils entrent en relation avec des éléments lexicaux qui possèdent les mêmes traits fonctionnels pour permettre l'évaluation des traits formels. Les constituants se déplacent vers les catégories fonctionnelles pour que les traits non interprétables de ces catégories fonctionnelles puissent être effacés par l'association des traits interprétables (des items lexicaux) qui y correspondent. En fait, la tête fonctionnelle attire soit sur son site soit sur le site de son Spécifieur l'item lexical dont les traits sont forts. Une fois que la vérification d'un trait non interprétable a eu lieu il est effacé. Les opérations fusion et déplacement sont universelles, ce qui devrait donner une uniformité dans les langues. Cependant cette uniformité n'existe que dans la forme logique. En fait, les langues varient dans leur structure.

Nous nous sommes aussi inspiré de la théorie développée par Michel Bréal. Il définit la sémantique comme étant la science des significations. Bréal affirme que la sémantique a deux caractéristiques. Tout d'abord, elle a une approche essentiellement historique. La sémantique a pour but de décrire l'évolution des significations dans les langues et les lois qui régissent cette évolution. Elle s'intéresse au rétrécissement, à l'élargissement, au glissement de sens.

Ensuite, elle donne une orientation qui est à la fois psychologique et sociologique. Le langage exprime la pensée en même temps qu'il reflète l'organisation sociale ; les changements de signification sont le résultat de processus psychologique en même temps qu'ils sont soumis à des causes sociales (contact entre populations, transformation des institutions). Cette théorie est reprise et développée par Antoine Meillet et, à sa suite, par divers tenants de « la lexicologie sociologique », comme Georges Matoré « la méthode en lexicologie, 1953 », pour qui, l'étude du vocabulaire doit servir à expliquer les faits sociaux et, en dernier ressort, à reconstituer l'histoire d'une civilisation par le repérage de « mots témoins » et « de mots clés ». En s'appuyant sur cette théorie de Bréal, nous analysons les proverbes baatõnu.

1.2. Problématique

Appartenant par nature à l'oralité, les proverbes sont vivants mais au fil de leur chemin dans le temps, certains se perdent. L'utilisation du proverbe dépend de la maîtrise de l'art de la parole de celui qui le dit, sa compréhension nécessite une certaine culture, une maîtrise de ce mode de communication.

Les messages proverbiaux sont des messages pluriels qui signifient plus qu'ils n'en disent. A chaque situation, à chaque circonstance, à chaque contexte correspond un proverbe précis. Cette efficacité et cette finesse que l'utilisation des proverbes exige, sont à la base de la mauvaise situation que subissent ceux-ci dans la société baatõnu. Ils sont menacés de disparition parce que peu utilisés par la couche juvénile. Ne percevant plus leur sens, du coup, leur utilité, la jeune génération a laissé les proverbes au profit d'autres moyens de communication plus simples et moins exigeants. Or, nous savons tous que les proverbes sont une richesse d'une langue, ils constituent la quintessence de la culture d'un peuple. Face à cette situation, que faire pour intéresser la jeune génération à ce moyen de communication ? Comment mettre en relief l'importance des proverbes dans

la communication interpersonnelle des Baatombu ? Voilà les questions qui nous serviront de guide dans l'analyse que nous ferons de notre sujet de recherche.

1.3. Objectif

L'objectif général de cette étude est la valorisation du proverbe baatombu.

1.3.1. Objectifs spécifiques

Il s'agit de :

- favoriser la compréhension des proverbes dans des circonstances ou des contextes donnés ;
- montrer l'intérêt social des proverbes.

1.3.2. Hypothèse

La présente étude part des hypothèses suivantes :

- Dans des circonstances ou contextes, le sens des proverbes échappe à la majorité des personnes ;
- Les messages proverbiaux édifient la société.

1.4. Revue de littérature

Notre revue de littérature présente les différents travaux qui ont un rapport avec notre thème. Ainsi nous avons :

Zoumènou (1990) : Tout au long de cette étude, il a présenté les caractéristiques formelles du gungbe, puis il a analysé les acteurs sémantiques dans les énoncés proverbiaux. Il s'agit d'éléments internes aux proverbes ; il a étudié à cet effet, les schèmes grammaticaux des proverbes et les mécanismes qu'ils mettent en jeu pour signifier.

Djossè (2002) : Cette étude a distingué les proverbes présentant un fait traditionnel et culturel, les proverbes présentant une vision du monde et les proverbes présentant une observation naturelle évidente. L'étude a également montré que les proverbes ont la même structure grammaticale que les énoncés

quotidiens, mais ils sont annoncés dans le discours par des formules introductives. Leur aspect esthétique est mis en exergue par des procédés grammaticaux sémantiques et poétiques.

Satoguina (2009) : Cette recherche a montré qu'il existe une flopée de figures de style dans la langue fɔn. Ces figures de style, à travers les proverbes ont les mêmes caractéristiques que celles du Français.

Towanou (2011) : L'auteur a montré ADJAHOUÏ tel un rhétoricien accompli, qui insère habilement dans ses chansons des proverbes riches et variés, ce qui confère à son langage une connotation particulière, car dans toutes les civilisations, le parler proverbial est le moteur du dialogue entre les humains. Non seulement il transmet la sagesse traditionnelle, mais il entraîne à penser et favorise la qualité de la vie.

Sani Alaza (2012) : Cette étude a permis d'explorer les différents types de paroles, et de connaître par l'emploi des figures de sens et les figures de son que le proverbe est une forme esthétique du langage non écrit.

De multiples travaux de recherche ont été effectués sur les proverbes. Cependant aucune analyse syntaxique et sémantique des proverbes baatɔnu n'a été faite. C'est pour cela que nous nous sommes intéressés à ce thème.

1.5. Démarche méthodologique

Pour mener cette étude, nous nous sommes basé, sur une approche qualitative des messages proverbiaux en milieu baatɔnu. La population d'étude comprend essentiellement l'enquêteur, et les personnes ressources qui nous ont fourni les informations nécessaires pour la réalisation de ce travail. La démarche méthodologique s'articule autour des points suivants :

1.5.1. La recherche documentaire

Cette recherche a été faite à la bibliothèque de l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA) ex CENALA, à la bibliothèque de l'Université d'Abomey-

Calavi (UAC) puis à la salle de documentation de la Faculté des Lettres Arts et Communication (FLLAC).

1.5.2. La collecte de données

Les techniques de collectes de données ont consisté à :

- organiser des entretiens individuels et de groupes ;
- procéder à l'observation du comportement de la population cible au cours des conversations. Pour toucher du doigt cette situation, nous nous sommes rendu dans les villes de Parakou, de N'dali et de Bembèrèkè.

Nous avons tout d'abord écouté les conversations de groupe des femmes sur les lieux de cérémonies où normalement la pratique de la langue soutenue bat son plein, parce que chacune d'elles veut faire montre de sa capacité langagière, des groupements de jeunes gens dans les lieux de causerie et enfin nous nous sommes approché des personnes dont la catégorie sociale est inscrite dans le tableau ci-dessous, pour avoir leur opinion sur l'utilisation des proverbes dans les communications interpersonnelles dans leur milieu de vie.

Tableau 1 : Echantillonnage

Lieux	Personnes	Nombre d'enquêtés
Parakou	Notables	05
	Griots	05
	Jeunes	20
N'dali	Notables	05
	Griots	05
	Jeunes	20
Bembèrèkè	Notables	05
	Griots	05
	Jeunes	20

1.5.3. Traitement des données

Le traitement des données est essentiellement composé de la transcription et de la traduction.

✓ **Transcription**

L'Alphabet des Langues Nationales du Bénin de l'Institut National de Linguistique Appliquée 8^{ème} Edition de décembre 2016, nous a permis de transcrire les proverbes.

✓ **Traduction**

Ici, nous avons d'abord donné les proverbes en baatonum ensuite la traduction mot à mot ou juxtalinéaire puis la traduction littéraire et le sens des proverbes. L'une des difficultés majeures auxquelles nous nous sommes confronté est celle de trouver des équivalents en français.

1.6. Cadre conceptuel

1.6.1. Proverbe

Le proverbe est l'objet privilégié de la parémiologie. Il bénéficie d'une place particulière dans le discours. Il est donc nécessaire de donner au proverbe une définition qui réunit tous les caractères qui le distingue des autres formes proverbiales. Le proverbe tel qu'il est défini dans le dictionnaire de la langue française, Hachette, est : « une formule figée, en général, métaphorique, exprimant une vérité d'expérience, un conseil, et connu de tout un groupe social : un proverbe chinois, arabe... ». Quant à l'Encyclopédie, nous retrouvons la définition suivante : « Le proverbe est une courte maxime entrée dans l'usage courant. Du point de vue formel, il se distingue souvent par le caractère archaïque de sa construction grammaticale : par l'absence d'article, par l'absence de l'antécédent par la non observation de l'ordre conventionnel des mots. La structure rythmique du proverbe est souvent binaire. On y trouve l'opposition de deux propositions ou de deux groupes de mots à l'intérieur de la proposition. Cette structure est souvent renforcée par l'utilisation d'opposition

sur les plans : la répétition des mots, la mise en présence syntagmatique de couples oppositionnels de mots. », et aussi : « Les proverbes constituent le genre le plus paradoxale de la littérature orale. Difficile à cerner, investi comme il est, en amont par les dictons, les lieux communs les « expressions proverbiales » et les locutions populaires (savoureuses mais engagées dans les manières de dire du moment) et, en aval, par les adages, les sentences, les maximes et les jeux de société de la culture savante, le proverbe populaire reste malgré tout reconnaissable ». Archer (1965 : 7) cité par Elkbir (2015 : 34), il se concentre sur le contenu, son explication peut être d'ailleurs considéré comme une approche interculturelle : « comme un guide pour les problèmes de la vie, le proverbe résume une situation, pose un jugement ou propose un plan d'action. »

Gouvard (1996 : 48) affirme : « un proverbe est un énoncé ayant une valeur de vérité générale (et non universelle), que le lecteur prête à un énonciateur identifiable à quelque chose comme la voix ou la sagesse, et avec lequel ce lecteur ne saurait se confondre. » Le petit Robert (2010 : 2057) définit le proverbe comme : « une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social. » C'est une forme de résumé qui dit et montre les choses autrement. Il utilise la parole des autres dans le but de donner un conseil ou un exemple d'expérience tiré du passé.

En ce qui concerne l'origine du proverbe, Elkbir (2015 : 36) trouve : « L'origine de l'usage du proverbe est une tâche très complexe du fait que cet outil pédagogique, argumentatif, résumé porte la sagesse populaire et reflète tant la culture que l'histoire d'un peuple et son activité linguistique. Caractérisé par son origine populaire, le proverbe circule oralement d'une génération à l'autre. Il prend sa place dans le discours grâce à sa forme simple, son rythme et son contenu riche en moralité faisant ainsi le lien avec le jugement des anciens (...)

ce qui importe dans le proverbe, c'est le contenu et non pas le créateur ayant prononcé son contenu pour la première fois parce qu'il est clair que le proverbe vient de la « conscience collective ». C'est à travers les membres de la communauté qu'un énoncé trouve les caractères lui permettant de prendre le statut de proverbe ». Le proverbe baatonu non loin de toutes ces définitions reflète la sagesse et l'expérience qui provient d'un fond commun de toute la société.

1.6.2. La sémantique

Dubois (1973) définit la sémantique comme suit : « Dans le cadre de la théorie linguistique générale telle qu'elle est envisagée par la grammaire générative transformationnelle, la sémantique est un moyen de représentation du sens des énoncés. La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés, comme la théorie phonologique doit rendre compte des règles phonologiques universelles dont chaque langue n'utilise qu'un sous-ensemble. Au point de départ des recherches sur une théorie sémantique, on trouve la constatation de l'impossibilité d'études sémantiques portant sur une langue donnée, antérieurement à la constitution d'une sémantique générale ».

Pour Harris, porte-parole des distributionnalistes, le sens est une fonction de la distribution, ce n'est que l'environnement lexical et syntaxique des éléments qui concurrent à l'établissement de leurs sens. La sémantique peut alors couvrir tous les paliers de description linguistique de même que des champs tels que la sociolinguistique et la psycholinguistique.

Le petit Robert présente la sémantique comme « L'étude du langage considéré du point de vue du sens ».

En grammaire transformationnelle la sémantique est « un moyen de représentation du sens des énoncés ». Le sens des énoncés peut se retrouver dans le contexte d'utilisation des proverbes.

Chapitre 2 : Contexte situationnel des proverbes

Le proverbe n'existe que par son emploi vivant, car c'est grâce à cet emploi qu'il a un sens précis. Lorsque le proverbe est contextualisé, son image devient une métaphore grâce au raisonnement par analogie. Dans ce chapitre, nous avons essayé de trouver le contexte dans lequel on peut employer certains proverbes.

2.1. Le contexte des proverbes

Marco (2005) en présentant les proverbes fait cette remarque : « dans les cultures à tradition orale les proverbes et les dictons exercent une fonction éducative importante associée à un contrôle social. » Il faut préciser comme le note le même auteur que chaque communauté, en fonction de son milieu naturel social et de son appareil symbolique élabore des proverbes spécifiques dont les références s'inscrivent dans l'horizon culturel qui les a produits. On ne dit pas un proverbe sans une raison valable. On ne peut formuler un proverbe en l'air en l'isolant de son contexte d'énonciation pour faire plaisir à quelqu'un. Autant le proverbe sort spontanément sans difficulté, presque sans s'en apercevoir dans une situation précise, autant il est difficile, même pour un locuteur local d'énoncer des proverbes hors contexte. Le proverbe est lié à des situations précises et est défini par son emploi. Il sert à éclairer, à commenter des faits. Quelles sont alors les circonstances dans lesquelles ces proverbes peuvent être dits ?

2.1.1. Le contexte de l'éducation

1. Ba kù rà dāa gbeba dēbe.

/on/neg/hab/arbre/sec/redresser/

On ne redresse pas un bois sec.

2. A kuñ kĩ wunen bii u gbɛni, a de ù di ù debu.

/tu/nég/vouloir/ton/enfant/il/voler/tu/laisser/il/manger/il/rassasier/

Si tu ne veux pas que ton enfant vole, laisse-le manger à sa faim.

Toute médaille a son revers. La société baatɔnu, consciente de cette évidence conçoit qu'il y a un temps pour réussir l'éducation d'un enfant ; c'est-à-dire le mettre au pas en rapport avec les mœurs, les us et coutumes de la société. Ce faisant, il faut également des enfants à la charge des grands-parents pour qui, on a le devoir d'assurer des vieux jours paisibles. Indisponible soi-même à répondre à cet impératif social, la sagesse commune recommande que ce service soit rendu par un enfant confié à la garde et au bon soin du grand parent, en l'occurrence la grand-mère. Mais il reste que l'éducation de cette progéniture est biaisée ou compromise par ce grand parent qui, reconnaissons-le dans leur large majorité sont indulgents, gentils et tolérants à l'égard des petits-fils. Au trépas des grands parents, l'enfant, retourné chez ses parents commet continuellement assez d'impairs et subit chaque fois des réprimandes. Ce proverbe s'utilise pour notifier une éducation ratée chez un adulte qui continue dans les mauvaises habitudes, les mauvais comportements malgré les multiples rappels à l'ordre. C'est d'ailleurs la formule la plus utilisée par les mères qui trouvent une excuse aux enfants qui ne sont que la conséquence de leur éducation ratée. Pour ne pas voir les enfants se livrer au vol, le deuxième proverbe interpelle les parents afin qu'ils prennent leurs responsabilités en prenant bien soin des enfants, en assurant une bonne éducation aux enfants afin que ces derniers ne deviennent des voleurs.

2.1.2. Le contexte de prévoyance

1. Ba kù rà damaru sɔ̃nu bɔ̃ɔ sabe.

/on/ nég/hab./chasse/jour/chien/élever/.

On n'élève pas le chien le jour de la chasse

2. A`n tabu kī, a sēenu seku.

/tu/prog/guerre/vouloir/tu/flèches/ accrocher/

Si tu veux la guerre prépare tes flèches.

Le sens de la préparation est très instructif chez le peuple baatōnu. Pour entreprendre une activité, il faut forcément s'apprêter, se munir des moyens nécessaires à la condition requise pour cette entreprise. Ces proverbes sont dits pour fustiger l'improvisation, interdictions des aventures sans préparation. C'est par exemple ce qui se dit d'un écolier qui s'acharne à la veille de son examen à apprendre ses cours et à faire beaucoup d'exercices. Le peuple baatōnu s'identifie par son organisation. Pour aller combattre ils passent par une bonne préparation qui consiste à se renseigner, à reconnaître le terrain de combat, la valeur et l'attitude de l'ennemi, aux moyens adéquats de défense. Ainsi les guerriers baatōmbu sortaient vainqueurs des batailles. A titre illustratif nous avons les batailles remportées par le héros national Bio GUERA. Quant à la chasse, elle est une activité régaliennne qui indique qu'il faut à l'avance élever un chiot, le dresser pour la chasse afin de prétendre avoir une bonne partie de chasse aidé de son chien.

2.1.3. Le contexte du travail

1-Wi u rà daaru de, wiya u rà bwāaru kōre.

/celui/il/hab/marigot/aller/c'est/ il/hab/gourde/casser/.

C'est celui qui va au marigot qui casse la gourde.

2-Ba kù rà nōn tèeru sōre bù ka tem swaa kame.

/on/nég/ hab/fois/une/et/terre/rouge/toucher/

Ce n'est pas à un coup de pioche qu'on a la terre rouge.

Le peuple baatōnu est un peuple travailleur. C'est en travaillant qu'on commet des erreurs. Transporter une gourde pleine d'eau du marigot, admet qu'il peut arriver des situations où la gourde va céder, soit par excès de charge, soit par

trébuchement ou autre raison. Ce symbolisme est alors pour trouver d'excuses aux erreurs d'un entrepreneur, d'un artisan et surtout encourager le travailleur. A travers le deuxième proverbe, le baatonu invite la jeunesse à redoubler d'effort, à travailler avec abnégation et dévouement afin de parvenir à une fin heureuse.

2.1.4. Le contexte de l'utilité

-Ba nim kōsum mù kùn gāanu m̀, mù koo d̄õ go.

/même/eau/sale/elle/nég. /chose/faire/elle/faire/feu/éteindre/.

Même si l'eau sale ne sert à rien, elle peut éteindre le feu.

Pour bâtir une société, nul n'est de trop, c'est du moins ce que les baatombu conçoivent en trouvant toujours utile à la société le plus faible, le plus vieux ou le plus vulnérable. Cette société qui alterne élevage et agriculture sait se prendre en faisant appel à la contribution d'un enfant ou d'un vieillard qui réussit à contrecarrer le plan d'un voleur. A cet effet on surprend dans les conversations, ce proverbe pour montrer l'utilité d'un vulnérable. L'eau usée dont on ne sait l'utilité, donc prédestinée à être versée, peut servir à éteindre le feu.

2.1.5. Le contexte de la sagesse

1. Ba noni yi kù rà s̄obunu s̄obe, yi waano yèn bunu.

/même/œil/il/nég/hab/bagages/porter/il/voir/ce/lourd/.

Même si les yeux ne portent pas la charge, ils reconnaissent ce qui est lourd.

2. Ba kù rà wāaru ka m̄oru ko.

/on/nég/hab/vie/et/colère/faire/

On ne se fâche pas contre la vie.

Dans les situations engageant l'honneur, le baatonu fait appel à son sens de responsabilité. Attaché à cet idéal, chaque individu de cette communauté s'arroge le devoir de l'honnêteté. Les proverbes faisant appel à la prudence et à l'honneur sont dits pour enseigner la sagesse aux jeunes.

2.1.6. Le contexte de l'adaptation

Gõo gà ñ kɔsa, a yàabu kɔsi.

/tambour/il/nég/changer/danse/changer/.

Si le rythme change, la cadence change.

Les Baatɔmbu conçoivent la vie comme une succession d'événements, un changement perpétuel de situation. Elle est loin d'être une séquence de monotonie mais plutôt une variation de situation. Le rythme musical alterne des parties endiablées et des parties lentes, orchestrées sur la mobilité de la vie. Le vrai homme c'est-à-dire le bon danseur est appelé à s'accommoder au rythme que lui impose chaque instant de la vie comme un tambour. En ce sens le Baatɔnu se distingue par sa capacité de se conformer aux différents événements qui surviennent dans sa vie. Chaque déséquilibre constitue soit un nouvel équilibre soit une équation à résoudre. Changer la cadence en fonction du rythme est surmonté un obstacle, un écueil ; le contourner ou le lever, afin d'asseoir son hégémonie sur le temps et dans l'espace à l'image d'un bon conquérant.

2.1.7. Le contexte de l'expérience

- A n nɛɛ a ñ waare, a ñ tɛɛwa.

/tu/prog/dire/tu/nég/voir/tu/nég/durer/.

Si tu dis que tu n'as jamais vu, c'est que tu n'as pas vécu.

Voir, c'est percevoir par le sens de la vue. C'est aussi être témoin d'un fait. Un homme qui a beaucoup vu est celui-là qui a acquis de l'expérience à travers plusieurs événements. Celui qui n'existe pas ne peut rien voir. Il faut avoir vécu aussi longtemps que possible pour vivre les différents changements qui surviennent au jour le jour. Le peuple baatɔnu trouve dans son existence des événements qui retiennent son attention, qui fondent sa perception du monde qui

lui donnent une marque. Lorsque quelqu'un s'étonne face à une situation ou un fait extraordinaire, on peut lui dire le proverbe.

2.1.8. Le contexte de la punition

- A n guan nɔni swãaru mɛɛra, wuna bũu ga rà go.

/tu/prog/poule/yeux/rouge/regarder/poss/fétiche/il/hab./tuer/.

Si tu regardes les yeux rouges de la poule, le fétiche te tuera.

La poule est un animal qui est fréquemment destinée à des fins diverses telles que l'immolation à des fétiches. C'est un oiseau qui a naturellement les yeux rouges et surtout en présence du couteau. Parfois, l'offrande d'une poule devient un acte obligatoire pour la bonne cause individuelle ou familiale. Ne pas le faire est une faute grave dont la sanction peut coûter la vie. Ce proverbe est dit pour sensibiliser les uns et les autres sur le fait que l'outrage ou la désobéissance sous aucun prétexte est inexcusable et sera puni avec la dernière rigueur.

2.1.9. Le contexte de l'assurance

- A n deema kùrɔ̀tòkɔ̀ ga nɛmu gire, a gè nɛn gɔ̀na kanɔ̀.

/tu/prog/trouver/vieille/elle/biche/chasser/tu/poss/peau/demander/.

Si tu trouves une vieille femme entrain de pourchasser une biche demande lui sa peau. (Si une vieille chasse une biche c'est parce qu'elle est sûre d'elle-même : elle sait qu'elle peut la tuer.)

Les vieilles personnes sont faibles et ne peuvent accomplir certaines activités physiques et sportives. En plus de cela, il est très rare de voir une femme faire partie des chasseurs. Pour pourchasser une biche il faut nécessairement être très actif et bénéficier aussi de l'aide d'un chien très dynamique. Les chasseurs abattent la biche par des gourdins, des pièges, ou encore par le fusil. Il faut l'avoir tué pour obtenir sa peau. Mais il n'est pas évident qu'une vieille se hâte autant que la biche. Si une vieille femme se met à pourchasser la biche sûrement qu'elle a l'habitude d'en tuer et on peut alors lui faire confiance si elle promet la

peau de la biche. On utilise ce proverbe pour rassurer les uns et les autres face à une promesse ou une demande.

2.1.10. Le contexte de la conséquence

- Bii piibu gà n swii di, bükuro wa u rà nuki mōsi.

/enfant/petit/il/prog. /haricot/manger/grand/démons/il/hab/ventre/gonfler/.

Si le petit enfant mange du haricot, c'est le ventre de l'aîné qui se gonfle.

Le haricot est un aliment de la famille des légumineuses. Sa consommation nécessite une bonne cuisson car c'est un repas difficile à digérer. Il est déconseillé aux tout petits et aux vieilles personnes d'en consommer surtout la nuit. Son retard digestif provoque une constipation et le ventre rempli de gaz se gonfle. Par conséquent, l'enfant constipé émet de gaz. L'aîné qui inhale ses odeurs nauséabondes est obligé de réprimander l'enfant en prenant des résolutions. Ce proverbe interpelle les grandes personnes et les invite à comprendre que les enfants sont naïfs des actes qu'ils posent ; les fautes commises par un enfant sont imputées aux aînés de façon directe ou indirecte. Les aînés assument alors les conséquences des actes des enfants.

2.2. Fonction des proverbes

Les proverbes ont une fonction multidimensionnelle. Parmi celle-ci nous avons les fonctions pédagogiques, sociale, moralisatrice et pragmatique.

2.2.1. Fonction pédagogique

On apprend à maîtriser par une sorte de généralisation pratique les problèmes d'une même forme pouvant surgir dans des situations nouvelles. L'apprentissage se réalise soit par une simple familiarisation ou l'enfant acquiert insensiblement et inconsciemment les principes de l'art de vivre ou encore par des exercices structuraux tendant à transmettre telle ou telle forme de maîtrise. Pour Benhabbas « c'est tout le groupe qui contribue à former l'enfant dans sa relation avec le monde, non seulement par ses mises en garde propre à inculquer la

crainte des dangers surnaturels mais pour tout l'univers de pratiques rituelles et de discours. » Dès son plus jeune âge, l'enfant apprend les règles de l'amabilité, de la courtoisie, de la générosité, des principes de solidarité et d'entraide. Toutes ces règles sont transmises par la famille, le groupe social et la communauté baatonu. Il est plus tard initié aux relations de bon voisinage. Le travail individuel n'est pas institué comme pratique spécifique, c'est plutôt tout le groupe et l'environnement qui y participent d'une façon anonyme et diffuse. A travers le proverbe *a n kù kĩ wunen bii u gbeni, a de ù di ù debu* « si tu ne veux pas que ton enfant vole, laisse-le manger à sa faim », on apprend la pédagogie de l'éducation familiale.

2.2.2. Fonction sociale

Le proverbe est le lieu de socialisation nécessaire à l'autoreproduction et à la reconduction de l'idée sociale. C'est un système de référence caractérisé par un phénomène langagier : au fond de chaque mot on assiste à l'analyse intrinsèque de la société. Les proverbes révèlent une certaine éthique, les déviations et les vices sont dénoncés. Ils instaurent le système des valeurs du groupe. L'individu n'existe que dans et par le groupe ; l'adhésion aux règles sociales se fait par solidarité. Notre vie se déroule en interaction avec les autres. La réussite ou l'échec des échanges que nous avons avec notre entourage influence le développement de notre personnalité. En 1962, Austin stipule qu'un énoncé produit par une personne en situation de communication est un acte social défini par la relation qu'il établit entre l'émetteur et le récepteur. Les proverbes *ba kù rà wāaru ka mōru ko* « on ne se fâche pas contre la vie » et *baa nim kōsum mù kùn gāanu mɔ, mù koo dōɔ go* « même si l'eau sale ne sert à rien, elle peut éteindre le feu » sont des paroles qui participent à la stabilisation de la vie sociale.

2.2.3. Fonction moralisatrice

Les proverbes fonctionnent comme une éthique pour guider les hommes. C'est un instrument moralisateur de régulation sociale. En d'autres termes, leur moral fonctionne comme un feed-back qui traduit l'impact culturel et la fonction sociale des proverbes. Ils éduquent sur les langages de valeurs du groupe à savoir : l'honneur, le respect de soi et des autres, la solidarité pour mieux accompagner et aider les membres de la communauté à orienter leur conduite. Ils servent à mettre fin à un conflit et tranchent au nom de la sagesse. L'énonciation du proverbe peut amener l'accusé à se remettre en cause ou à revoir ses idées. Toutes les évocations réelles ou imaginaires des usages ancestraux, les comparaisons ont pour but de cultiver la paix, de rechercher la conciliation entre les antagonistes. Ainsi donc, la licence que porte les proverbes *a n kùn nɔni nim mɔ,i n gɔɔ dɔɔ, a n da gbii an sumɔ* « Si tu n'as pas assez de larmes, quand vous allez aux funérailles sois le premier à pleurer. » et *an kùn sisi kineru teme, gɔru ga kù ra wennɛ* « si tu ne manges pas de cancrelat, tu n'as pas la nausée » est suffisamment évocatrice de la morale que l'on tire de ceux-ci.

2.2.4. Fonction pragmatique

Selon le trésor de la langue française informatisée, la pragmatique « étudie le langage du point de vue de la relation entre les signes et leurs usagers. » Hupet (1996) définit la pragmatique comme étant « la capacité d'un individu à effectuer des choix contextuellement appropriés de contenu de forme et de fonction. » la pragmatique concerne donc l'utilisation de la langue dans un contexte social d'énonciation. Elle s'intéresse à ce qui se passe quand on emploie le langage pour communiquer. Ainsi elle induit la capacité à s'adapter à un contexte et à un ou des interlocuteurs en combinant les comportements verbaux et non verbaux, et ce sur le pôle réceptif qu'expressif. La pragmatique du langage est l'aspect fonctionnel de la communication. Le proverbe est un

produit collectif, une pratique sociale qui est régie par des normes, c'est-à-dire des lois du discours proverbial concernant la production et l'acceptation du proverbe : il doit être facile à mémoriser, il doit aborder les problèmes qui touchent de près les utilisateurs en échange verbal. Le proverbe comporte des aspects expressifs. Il est choisi par la visée discursive du locuteur dans le but d'obtenir un certain effet pragmatique sur des destinataires, sur la situation de communication.

2.3. Les figures de style dans les proverbes

Les figures de styles sont des procédés qui permettent de donner un caractère purement littéraire à un texte. C'est une manière de rendre le langage ordinaire plus expressif. C'est aussi une façon de manier la langue.

Jean Dubois et René Lagane (1995,155) ont écrit que « le style est l'utilisation personnelle des éléments de la langue et son étude ne peut relever d'un exposé systématique mais doit reposer sur la connaissance des principes généraux et des procédés usuels ».

Pour Lokossou (2014), les figures de style sont des constituants de la langue, des constituants de toutes les langues du monde. Elles sont des richesses de la langue, richesses fréquemment employées lors de la rédaction d'un discours remarquable ou lors de la proclamation d'une allocution élogieuse.

Les figures de style donnent de précision sur la qualité communicative de celui qui exprime ses pensées à travers une langue donnée. Elles sont alors rattachées non seulement à la littérature écrite mais aussi à l'expression orale qui se manifeste à travers les proverbes.

2.3.1. Les figures de sens

Nous nous sommes intéressée à :

2.3.1.1. La comparaison

Selon Huannou et Bogniaho (1995 : 24), cité par Lokossou (2014) la comparaison est une figure de style qui opère un rapprochement non nécessaire entre deux réalités à priori étrangères l'une à l'autre, mais possédant un rapport de ressemblance et de contigüité sémantique.

La comparaison réunit ou établit un rapprochement entre deux termes en utilisant un outil comparatif. En baatonum la comparaison est basée sur le modalisateur comparatif /kere/ qui signifie *dépasse* et le modalisateur comparatif /nde/ qui veut dire *comme*. Ainsi, nous avons :

- **La comparaison avec l'élément comparatif /kere/**

Gusunɔ kiru tɔnu kiru kere

/Dieu/amour/homme/amour/dépasse/

L'amour de Dieu dépasse l'amour de l'homme.

Il vaut mieux être aimé de Dieu que de l'homme.

Dans cet exemple, on a le comparé qui est *Gusunɔ* ; le comparant *tɔnu* l'élément de la comparaison utilisé est *kere* ; la raison de la comparaison est *kiru*

Domara bɔri kere

/bénédition/malédiction/ dépasse/

La bénédiction dépasse la malédiction

La bénédiction vaut mieux que la malédiction.

Dans cette phrase, le comparé est *domaru* ; le comparant est *bɔri* ; l'outil de la comparaison est *kere* ; le motif de cette comparaison est l'importance de la bénédiction en toute chose.

Bàa bwɛɛ bwɛɛ, sikuru kere.

/père/pauvre/ tombe/dépasse/

Un père pauvre, vaut mieux que la tombe.

Le comparé est *bàa* ; le comparant *sikuru* ; l'outil de la comparaison est *kere* ; la raison de la comparaison est la valeur de la présence d'un père dans la vie d'un être humain.

- **La comparaison avec l'élément comparatif /nde/**

Ma à kùn sende ka diibù diwà nde sòkuru.

/si/ tu/ nég/ presser/et / pâte/ manger/comme/ igname pilée/

Si tu patientes tu mangeras la pâte comme l'igname pilée.

A ce niveau, le comparé est *diibu*, le comparant est *sòkuru* l'élément de comparaison est *nde*, le motif de comparaison est la manière dont on mange l'igname pilée.

Sunɔ sãawà nde too yākùru.

/roi/être/comme/dépotoir d'ordures/.

Le chef est comme un dépotoir d'ordures.

Ici le comparé est *sunɔ*, le comparant est *too yākùru* le comparatif est *nde*, le motif de la comparaison est la patience que les aînés doivent avoir face aux mauvaises actions des jeunes.

Cette structure avec la conjonction *nde* (comme) indique une ressemblance entre deux éléments, donnant néanmoins le sentiment qu'en réalité, les deux ne sont pas identiques.

Comme en français, la comparaison en baatonum est caractérisée par quatre éléments :

Le comparé qui est l'élément premier et important de la comparaison ;

Le comparant qui est ce à quoi l'on compare le comparé ;

Le morphème de comparaison et

Le motif de la comparaison qui donne des explications sur la raison du rapprochement opéré.

2.3.1.2. La métaphore

C'est une figure de style fondée sur l'analogie, différente de la comparaison elle-même par sa particularité à faire des rapprochements sans employer de mot de comparaison.

Sekuru kà gɔɔ, gɔɔ b̀ram bo.

/honte/ et/ mort/mort/beau/.

La mort est préférable à la honte.

Dans cet exemple, *sekuru* est le comparé ; le comparant est *gɔɔ* ; la raison de la comparaison est le choix de la mort en lieu et place de la honte. En effet le *baatɔnu* préfère mourir que de vivre la honte.

Gà n kekereke, gà ù buu.

/il/ prog./ court/il/ nég. /petit/.

Même si c'est court, ce n'est pas petit.

Ici, le comparé est *kekereke* ; le comparant est *buu* ; le motif de la comparaison est que tout ce qui est court n'est pas forcément petit.

Donnu sariru ta ù tɔkɔru.

/dent/ manque/il /nég. /vieillesse/

Le manque de dent n'est pas la vieillesse.

Le comparé est *donnu* ; le comparant est *tɔkɔru* ; le motif de la comparaison est qu'on peut être édenté sans être vieux.

Dans ces proverbes, les objets comparés partagent plusieurs points de ressemblance. En cela, l'absence de la conjonction n'empêche pas de saisir qu'il est bien question d'une « comparaison cachée ».

2.3.1.3. La litote

C'est une figure de style qui consiste à dire moins pour faire entendre beaucoup. Elle se caractérise par une expression qui vise à déguiser sa pensée de façon à la faire deviner dans toute sa force.

wāaru ta ò wāaru.

/vie/elle /nég./wāaru/.

La vie n'est pas la vie.

Le mot *wāaru* utilisé dans ce proverbe l'est pour marquer son désespoir face aux situations malheureuses du vécu quotidien.

Ba dobi yiò yina, yi ò mò yàkasu.

/même/mil/il/nég/refuser/il/nég/faire/herbe/.

Même si le mil ne réussit pas, il ne deviendra jamais de l'herbe.

Dobi (mil ; tige de mil) et *yakasu* (herbe) sont les deux signes en présence dans cet énoncé. Ces signes sont utilisés dans cette litote pour montrer une évidence, quelle que soit la période, la tige de mil ne deviendra jamais de l'herbe.

C'est une parole forte, un défi qui amène celui qui dit le proverbe à sortir vainqueur de toutes situations difficiles auxquelles il sera confronté.

2.3.1.4. La métonymie

La métonymie est un procédé du langage qui consiste à remplacer un mot par un autre mot qui entretient avec le premier un rapport logique, par exemple : un objet par sa matière, un contenu par son contenant, la partie par le tout.

Yàndunia kù ra sannu yènde.

/le monde/nég. /hab./ensemble/sourire/.

Tout le monde ne peut sourire à la fois.

Dans cet exemple, l'élément qui marque la métonymie est *yandunia*. Il est utilisé comme le contenant et le contenu les Hommes qui composent ce monde.

2.3.2. Les figures de sons

Elles portent sur les phonèmes, les syllabes ou les mots. Nous avons pu recenser l'allitération, l'assonance, l'anaphore, l'épiphore.

2.3.2.1. L'allitération

C'est une figure qui joue sur la répétition d'un même son, de préférence une consonne à l'intérieur de la phrase.

- Ba kù ra duka ka koo gɔrabu mɛnnɛ.

On ne court pas en se grattant les fesses.

Il existe une allitération en **k** dans cette phrase.

- Ba musuku gà n gɔbia , gà ò kpɛ gu gbee sunɔ gɔmina sua.

/même/panthère/elle/ féroce/elle / nég./pouvoir/lion/veuve/prendre/.

Même si la panthère est féroce, elle ne peut pas prendre la veuve du lion en mariage.

Il y'a une allitération en **g**.

2.3.2.2. L'assonance

Elle est la répétition d'une même voyelle à l'intérieur d'une phrase.

Bɔɔ ga kù rà gen buu dòm gù kà kukuru turi.

/chien/il/nég/poss/petit/mordre/il/et/os/atteindre/.

Le chien ne mord pas le chiot jusqu'à atteindre l'os.

Dans cette phrase il y a une répétition de la voyelle u.

2.3.2.3. L'anaphore

L'anaphore est la répétition d'un même syntagme en tête de phrase ou de paragraphe.

A kùn gu, a ò gari yara.

A kùn gu, a n waaru yio.

/tu/nég. /mort/parole/sortir/ répétition/tu/ avoir/ conserver/.

Tant que tu n'es pas mort, tu ne sors pas des problèmes.

Tant que tu n'es pas mort conserve l'espoir.

Dans ces proverbes nous constatons que l'expression **A kùn gu** est en début des phrases pour marquer la présence de l'anaphore.

2.3.2.4. Epiphore

L'épiphore est la répétition par laquelle un mot ou plusieurs mots reviennent à la fin de chacun des membres d'une phrase.

Gusunò ù kù **go**

/ Dieu/ il/nég/ tuer/

tònu kù rà **go**

/homme/ nég/hab/tuer/

Si Dieu ne tue pas, l'homme ne tue pas.

Rien ne peut contre la volonté de Dieu.

Ici, nous remarquons que le mot **go** est à la fin de chaque phrase pour indiquer l'épiphore.

A n gisò yě

/tu/aujourd'hui/ connaitre/

A ò sia yě

/tu/ nég. / demain/connaitre/

Si tu connais aujourd'hui tu ne connais pas demain.

Qui sait l'avenir ?

Dans cette phrase, c'est **yě** qui signale la présence de l'épiphore. Qu'en est –il du fonctionnement syntaxique et du sens des proverbes ?

Chapitre 3 : Analyse des proverbes recueillis

Dans ce chapitre, nous avons essayé de faire une analyse syntaxique des proverbes en précisant le fonctionnement syntaxique des proverbes et en faisant une analyse sémantique de ces proverbes.

3.1. Analyse syntaxique

Selon les linguistes qui s'intéressent aux études parémiologiques, un recours vers une description rigoureuse des structures syntaxiques est une nécessité pour mettre en relief les propriétés lexicales et syntaxiques des proverbes. Lacavalla (2007 : 64) confirme : « les proverbes en tant que phrases possèdent des propriétés grammaticales dont la description est nécessaire, leur étude sémantique n'étant pas suffisante pour la formation d'une méthode de recherche linguistique. » Quant à Zouogbo (2009 : 101) « Il existe des unités phraséologiques qui partagent avec le proverbe les mêmes propriétés lexicales et syntaxique ». La phrase proverbiale est dotée d'une autonomie qui permet aux proverbes de conserver leurs formes lexicales lorsqu'ils sont insérés dans la chaîne de discours. A travers ce type d'analyse nous allons préciser le fonctionnement syntaxique des proverbes.

3.1.1. Structure grammaticale des proverbes

Chaque langue respecte une structure grammaticale bien précise qui permet de dire qu'un émetteur parle correctement ou non une langue donnée. La structure grammaticale en baatonum est S.O.V. Chaque expression proverbiale constitue une unité lexicale syntaxique autonome. Elle peut être simple ou complexe. Ces expressions peuvent être aussi négatives ou impératives.

Bio diibu di

S O V

/bio/pâte/ manger/

Bio mange la pâte.

Dam mu gem go.

S (subt.s) O V

/force/elle/vérité/tuer/

La force tue la raison.

Cette structure est également celle des proverbes baatonum qui peuvent être composés de phrases simples ou de phrases composées.

3.1.2. Proverbes à phrase simple

La phrase est une séquence de proposition ordonnée en fonction des règles de la grammaire, permettant de décrire quelque chose. En grammaire générative la phrase est un axiome de base ; elle est représentée par une suite de symboles générés à partir du symbole initial Σ par les règles syntagmatiques de la base. La phrase est dite simple lorsqu'elle comporte une seule proposition.

1- Dam mu gem go

/force/elle/vérité/tuer/

La force tue la raison.

2- Domaru b̄ri kere

S O V

/bénédition/malédiction/dépasser/

La bénédiction est meilleure à la malédiction

3- Yisira w̄o kere

S O V

/nom/année/ dépasser/

Le nom dépasse l'année

4- Goru bayé ka wooru

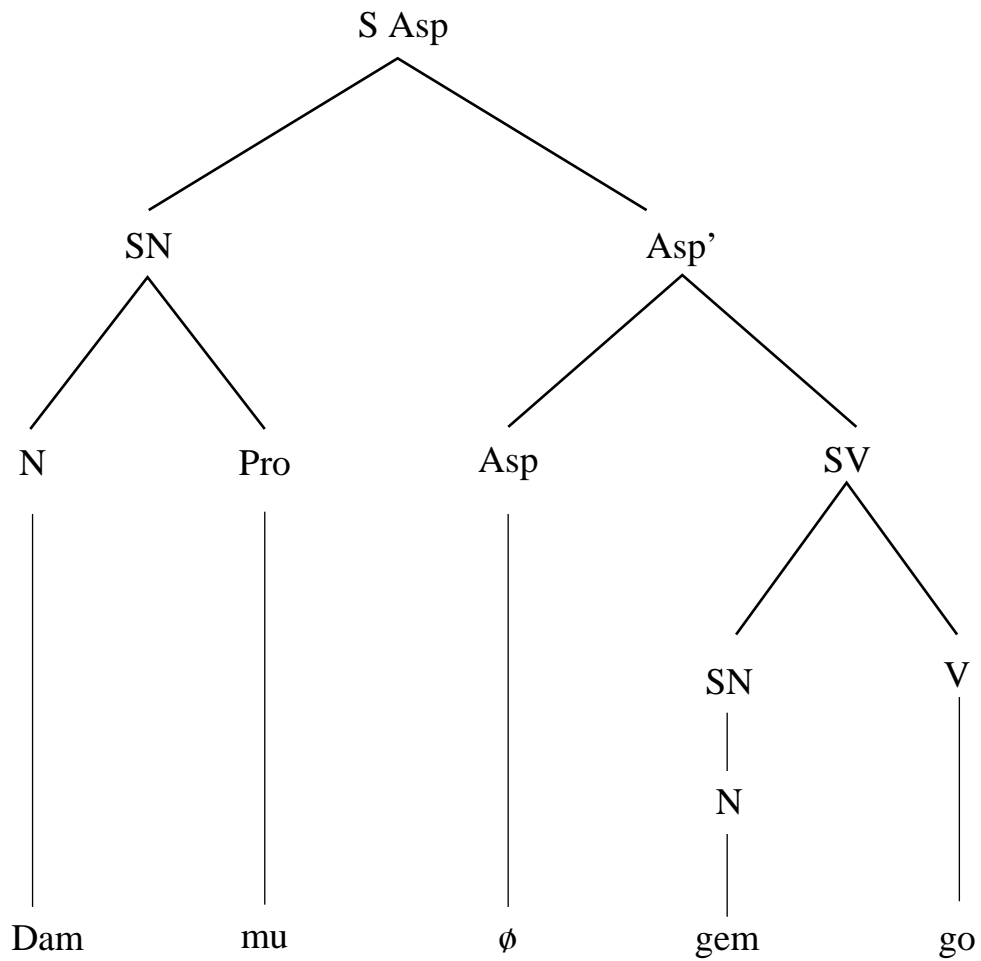
/cadavre/s'enficher/et/couteau/

Le cadavre ne se soucie pas du couteau

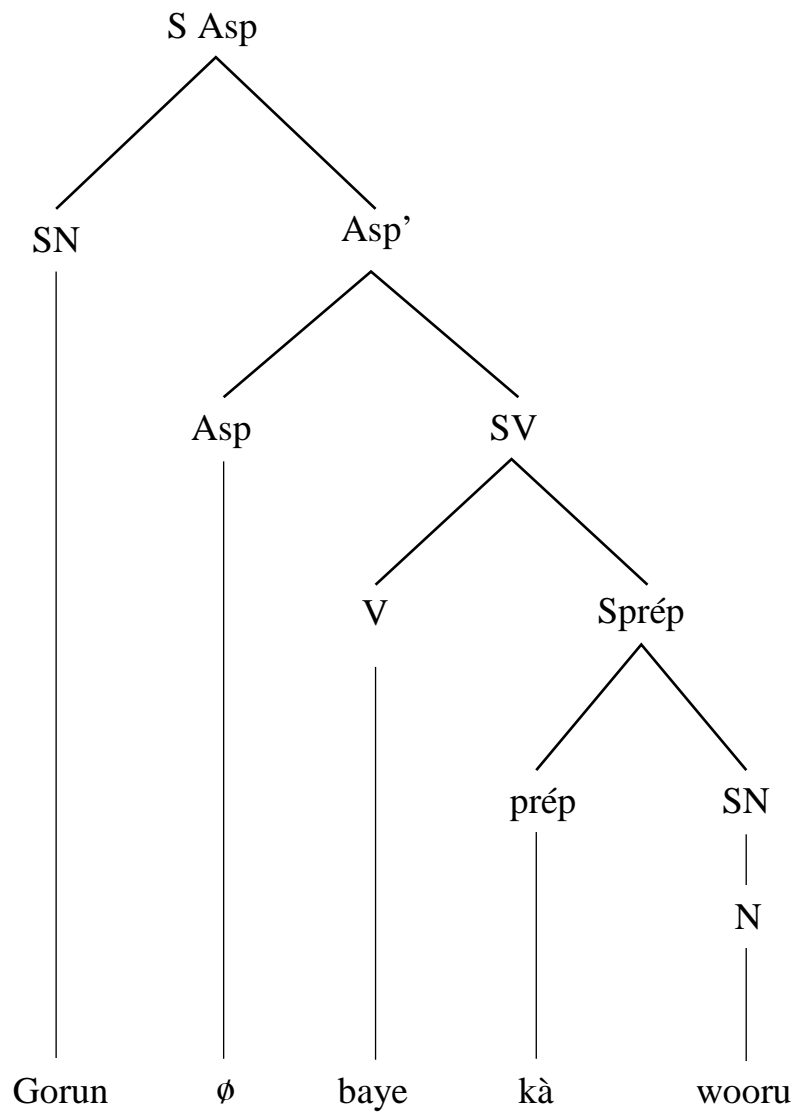
Nous pouvons conclure que la phrase simple en baatɔnum se compose d'un sujet- (substitut sujet) - complément - verbe

Nous avons procédé à la représentation arborescente de la phrase simple en baatɔnum.

1) Dam mu gem go



4) Gorun baye kà wooru



3.1.3. Proverbes à phrase complexe

La phrase complexe est une phrase qui contient deux ou plusieurs propositions entre lesquelles existe un lien. Elle est nécessairement formée de phrases simples qui sont, soit coordonnées, soit subordonnées.

3.1.3.1. La coordination

La coordination consiste à lier des propositions à l'aide d'un morphème appelé conjonction de coordination. Il existe en baatɔnum des morphèmes coordinatifs identifiés par Grossenbacher (1974). Ce sont kà, ndé, ngé, ma, adàmà, àmàà, àrumàà, domi.

1- Sɔ̃ɔ sārera bii gbeeru kã **ma** wubura te wɔra

/période/sèche/enfant/champ/donner/et/pluie/ la/arracher/

La saison sèche à donner un champ à l'enfant et la saison des pluies le lui a arraché.

Sɔ̃ɔ sārera bii gbeeru kã : 1^{ère} proposition indépendante

~ ma wubura te wɔra : 2^{ème} proposition indépendante coordonnée à la première par la conjonction de coordination ma

2- A wunɛn soo tem bɔbunu kpana **ma** a da tuburu gbemɔ

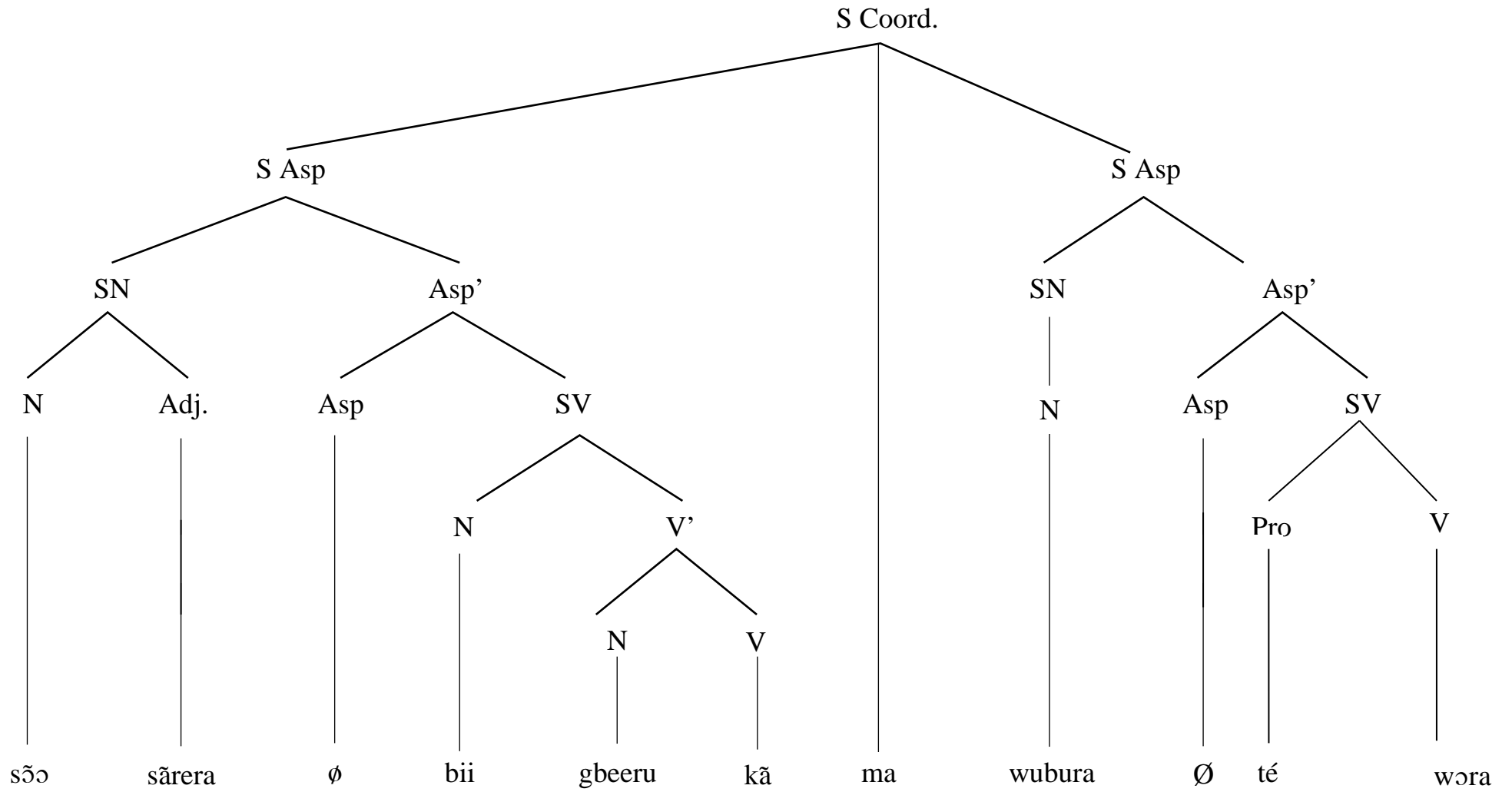
/tu/poss/terre/mou/incapable/et/tu/aller/tu/termitière/creuser/

Tu échoues à labourer ton champ et tu vas creuser une termitière.

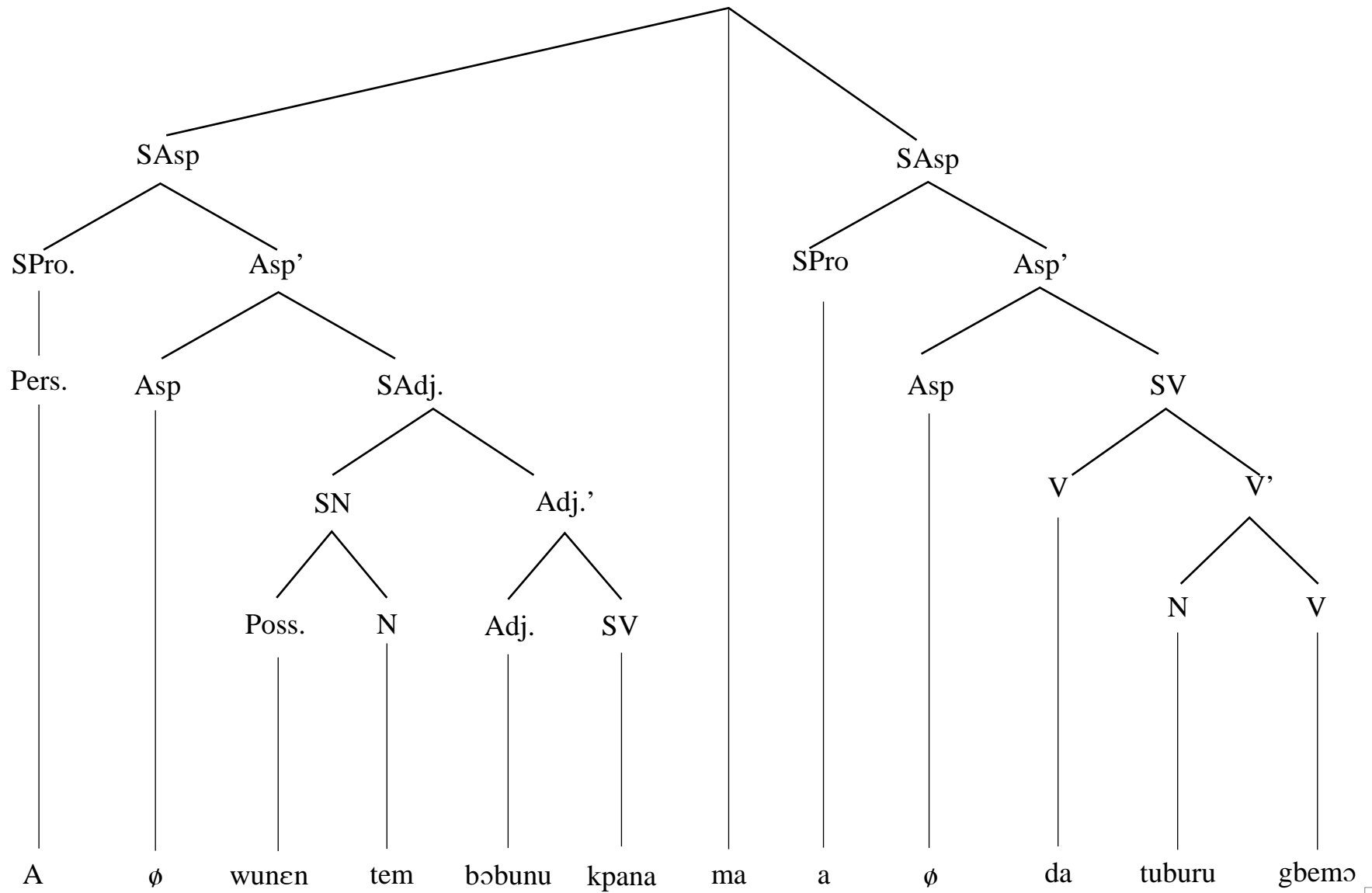
A wunɛn soo tem bɔbunu kpana : 1^{ère} proposition indépendante

ma a da a tuburu gbemɔ : 2^{ème} proposition indépendante coordonnée à la première par la conjonction de coordination ma

1- Sṣo sarera bii gbeeru ka ma wubura té wora



2- A wunen soo tem bɔbunu kpana ma a da tuburu gbemɔ SCoord



3.1.3.2. La juxtaposition

La juxtaposition consiste à mettre des phrases simples l'une à côté de l'autre sans aucune marque de liaison.

1- Ba kù rà gunɔ yiru gire, sansa barà yàre sue.

/on/nég/hab/oiseau/deux/chasser/plumes/ on/hab/bénéfice/prendre/

On ne chasse pas deux oiseaux, ce sont les plumes on attrape.

Ba kù rà gunɔ yiru gire : 1^{ère} proposition indépendante

sansa ba rà yàre sue : 2^{ème} proposition indépendante juxtaposée à la première.

3.1.3.3. La subordination

La proposition subordonnée est une proposition reliée soit par une conjonction de subordination soit par un pronom relatif. Dans le cas des propositions subordonnées, on distingue une proposition principale et au moins une autre subordonnée en relation d'interdépendance sémantique.

La subordonnée conjonctive

La subordonnée conjonctive dépend de la principale pour être comprise. Il existe plusieurs conjonctifs en baatɔnum qui introduisent des subordonnées : sàa yè, sere, yèn sɔ.

- agede ya yen nim mɔ, sere gura ya na

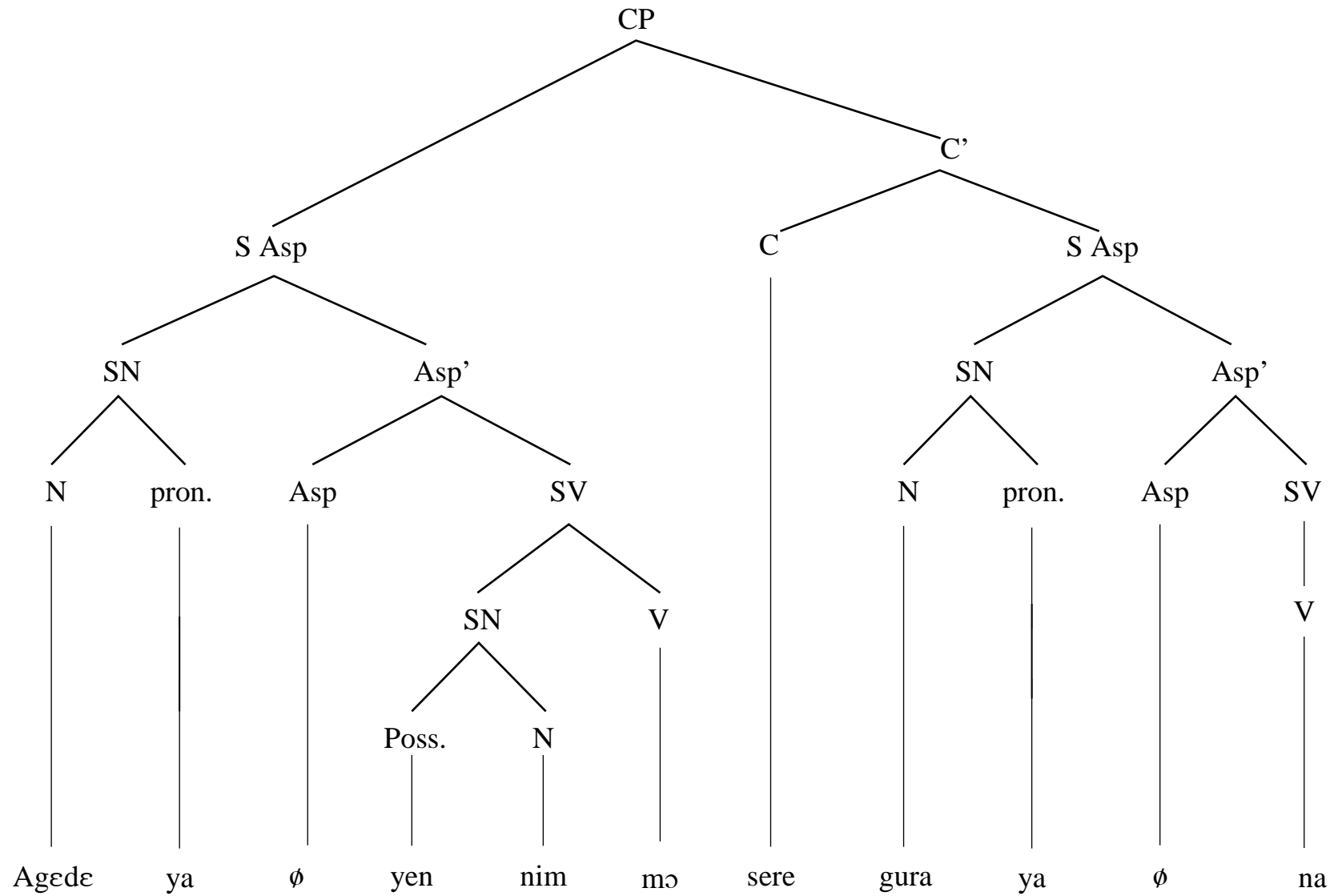
/bananier/il/poss/eau/avoir/avant que/il/tomber/

Le bananier a son eau avant que la pluie ne tombe.

- agede ya yen nim mɔ : proposition principale

- sere gura yu na : proposition subordonnée conjonctive introduite par la conjonction de subordination sere complément circonstanciel de temps de mɔ

- Agede ya yen nim mo, sere gura ya na



La subordonnée relative

Une proposition est dite relative lorsqu'elle est introduite par un pronom relatif. En baatɔnum le pronom relatif est toujours en relation de classe avec l'élément qu'il suit et détermine.

1- daa té tà waa nim sɔɔ, ten baayé ka woburubu

/arbre/qui/ il/ être/eau/intérieur/son/s'enfoutre/et/lavage/

L'arbre qui est dans l'eau n'a pas besoin de douche

dāa ten baayé ka woburubu : proposition principale

té ta wāa nim sɔɔ : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « té » ayant pour antécédent dāa complément de cet antécédent

2- wi u nun yē, wiya u ra nun go

/qui/il/te/connaitre/lui/il/hab/te/tuer/

Qui te connaît te tue

Wiya ra nun go : proposition principale

Wi u nun yē : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif **wi** ayant pour antécédent wiya complément de cet antécédent

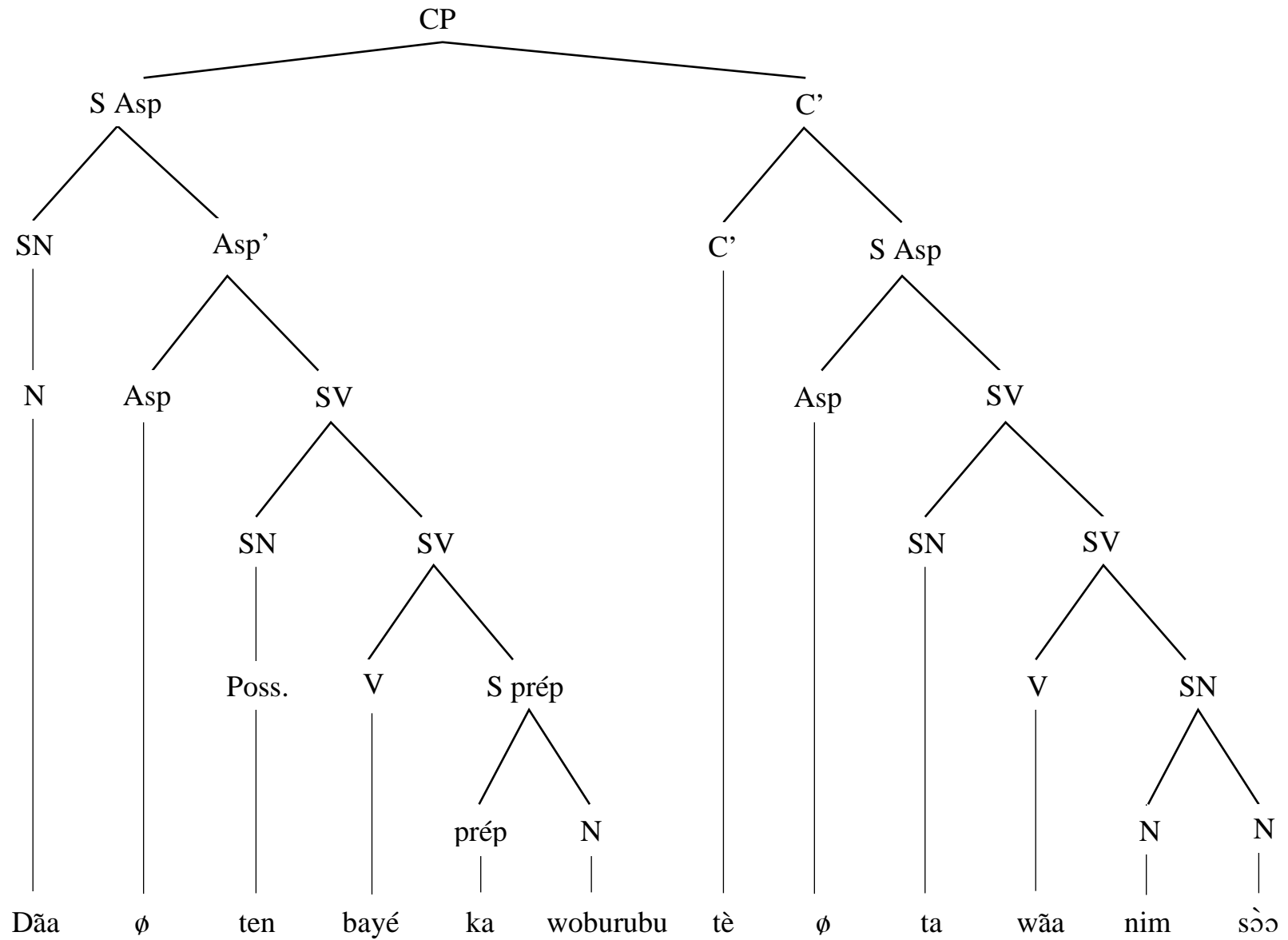
3- Wi u ra daaru dé, wiya ra bwāaru kɔre

Wiya ra bwāaru kɔre : proposition principale

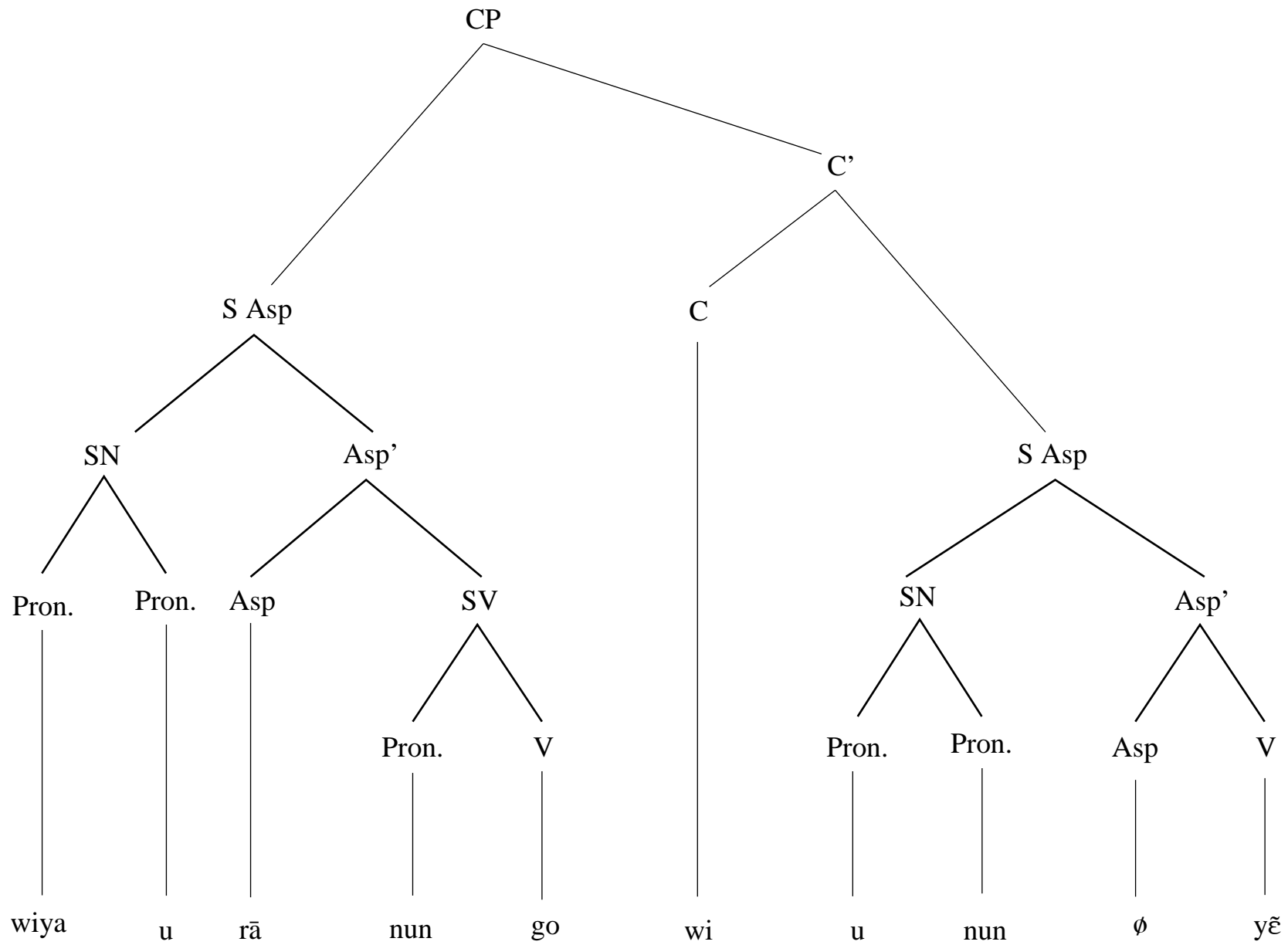
wi u ra daaru de : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif **wi** ayant pour antécédent wiya complément de cet antécédent.

Représentation arborescente de la subordonnée relative.

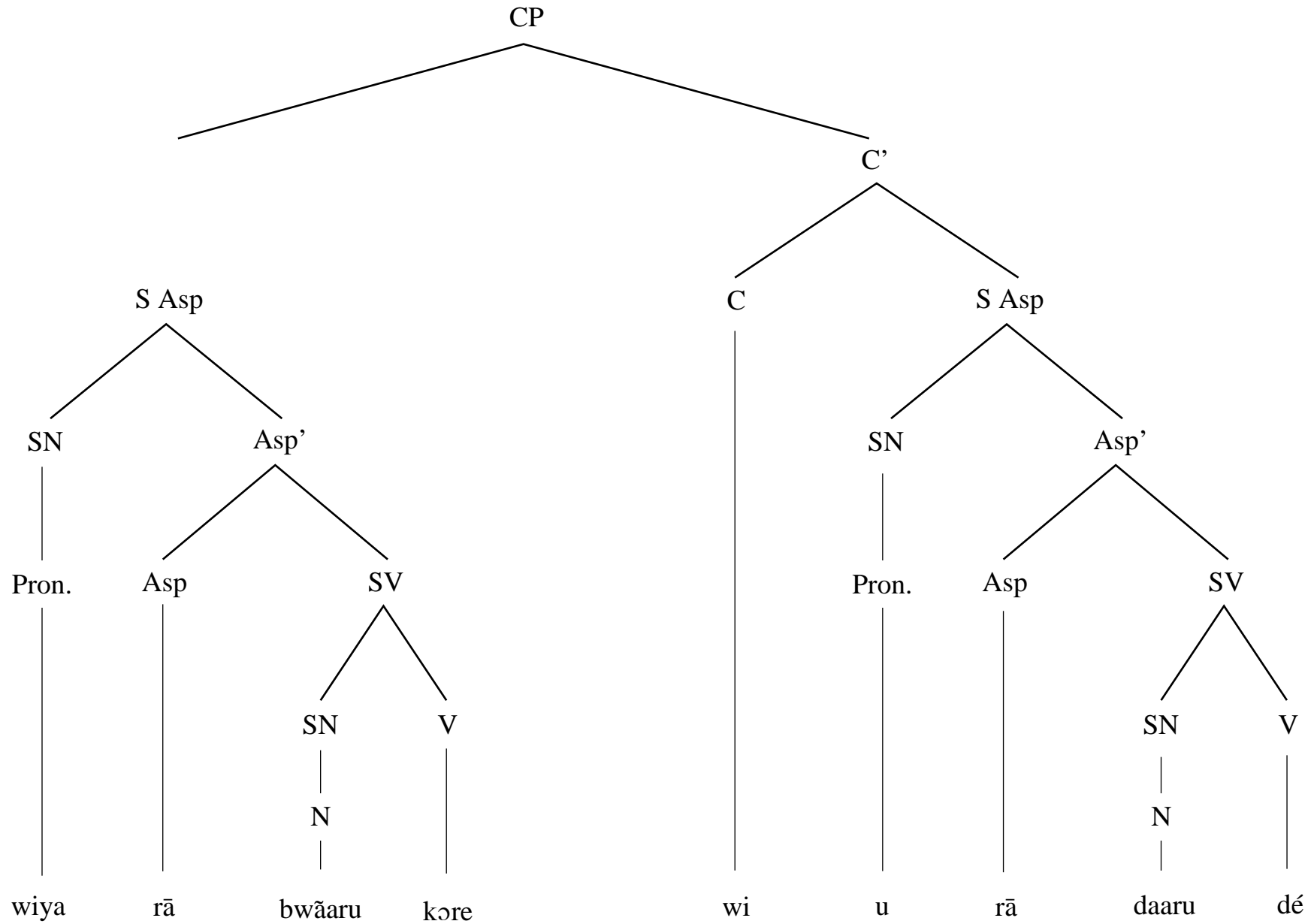
1) daa té tà waa nim sòò, ten baayé ka woburubu



2) wi u nun yē, wiya u ra nun go



3) Wi u ra daaru dé, wiya ra bwaaru kore



Nous avons aussi des types de proverbes qui contiennent deux propositions : la première est une condition (à n ...) qui entraîne une conséquence. Ces proverbes sont issus de l'observation du vécu quotidien. Ici, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

À n n̄ε googii kùn siimɔ, wunengii kùn kabirimɔ

/tu/prog/dire/pour quelqu'un/nég/ marcher/pour toi/nég/ action d'aller à quatre pattes /

Si tu dis que l'enfant d'un autre ne marchera pas, le tien n'iras pas à quatre pattes.

À n bisin kòò sò, temɔwa a s̄ɔ

/tu/prog/ voisin/ natte/être/ par terre/ tu / être/

Si tu es assis sur la natte d'un autre tu es assis par terre.

À n kù ra goo k̄ē, goo kù ra nun k̄ē

/tu/ prog/ nég. / hab./ quelqu'un/ donner/ nég. / hab./ te/ donner/

Si tu ne donnes rien tu ne reçois rien.

3.1.4. Les types et formes de phrases à travers les proverbes

La phrase peut être classée selon différents critères. On peut donc la considérer selon le type auquel elle appartient ou encore selon sa forme.

3.1.4.1. Les types de phrases

✓ Type déclaratif

La phrase déclarative est une phrase assertive. Elle exprime l'énonciation pure et simple d'une assertion, comme dire, raconter, déclarer, annoncer, affirmer.

1- B̄aa bw̄εε bw̄εε, u sikùru kere.

/père/pauvre/tombe/il/dépasser/.

Le père pauvre dépasse la tombe

2- Sùnɔ s̄aawa ònde too yākùru.

/roi/être/comme/dépotoir d'ordures/.

Le chef est comme un dépôt d'ordures

3- wõkobun kpàarɔ, nɔni tiagii sunɔ wa.

/aveugle/village/œil/un/roi/être/.

EF : Au pays des aveugles le borgne est roi

4- Yaberu kù rà ko sinabiru.

/habit/nég/hab/faire/principière/

Un habit ne fait pas le prince.

✓ **Type interrogatif**

Selon le dictionnaire de linguistique, la phrase interrogative est un type de phrase exprimant une question, qui se distingue de la phrase assertive par l'emploi de pronoms ou de particules spécifiques, par une intonation particulière, par un ordre différent des mots.

1- Mba guragii ko koo, bii mero kùn yě ?

/qu'est-ce-que/porteuse de grossesse/faire/enfant/mère/nég/savoir/

Qu'est-ce qu'une femme enceinte peut faire et une mère ne sait pas ?

A n gari bɔkɔ busi kã, a sia werè yěε ?

/tu/prog/niais/intelligence/donner/tu/demain/qui/rire/

Si tu donnes un bon conseil à un niais, de qui vas-tu rire demain ?

A n nεε : manà kon kpuna ? yama kùn fīiré

/tu/prog/dire/où/coucher/temps/nég/nuit/

Si tu dis : où vais-je me coucher ? C'est qu'il ne fait pas nuit.

S endaru, terà ta mba a duura ?

/empressement/lequel/il/quoi/tu/semer/

C'est le fait d'être pressé qui fait demander : qu'as-tu semé ?

✓ **Type impératif**

En grammaire générative, l'impératif est un type de phrase (ou modalité de phrase, comme l'interrogation et l'assertion). Contrairement à la langue française où l'énoncé impératif est toujours construit sans sujet (le verbe

indiquant dans ce cas le pronom sujet utilisé), en baatonum la construction de ce type de phrase fait toujours appel à un pronom sujet.

1- A tii sùnɔ ko, a sere goo sùnɔ ko

/tu/ même/ chef/ faire/tu/ avant/chef/faire/

Fais-toi chef avant de faire quelqu'un d'autre.

Ce proverbe peut être mentionné pour décrire une situation d'ordre. L'ordre est exprimé au destinataire (de se faire chef d'abord). En français, cela peut équivaloir à : *La charité bien ordonnée commence par soi-même.*

2-A kùn kĩ wunen bii ù gbɛni, a de ù di ù debu.

/tu/nég. /vouloir/ton/enfant/voler/tu/laisser/il/manger/il/rassasier/

Si tu ne veux pas que ton enfant vole, donne-lui à manger à sa faim.

3-A kùn gu, a waaru yio.

/tu/nég. /mourir/espoir/conserver/.

Si tu n'es pas mort conserve l'espoir.

Tant qu'il y a la vie, il y a de l'espoir

4- A kùn noni nim mɔ, ì n gɔɔ dɔɔ, a n da gbii a n sumɔ.

/tu/nég./yeux/eau/avoir/vous/mort/aller/tu/premier/pleurer/.

Si tu n'as pas assez de larmes, quand vous allez aux funérailles sois le premier à pleurer.

5- A n sɔma kĩ a doo sɔmbun korɔ.

/tu/prog/noix de karité/vouloir/tu/aller/arbre de karité/sous/.

Si tu veux des noix de karité va sous l'arbre de karité

6- A n tabu kĩ, a sɛ̀enu seku.

/tu/prog. / guerre/tu/flèches/accrocher/.

Si tu veux la guerre prépare tes flèches.

✓ **Type exclamatif**

La phrase exclamative est parfois réduite à une interjection qui exprime une émotion vive ou un jugement affectif. En français, la phrase exclamative est construite sur le même modèle que la phrase interrogative, mais elle se distingue de la phrase interrogative par l'intonation.

1- A kùn dam mɔ, a n tii yě !

/tu/nég/force/avoir/tu/prog/toi-même/savoir/

Si tu n'as pas la force, connais-toi !

2- Biru bɔkɔɔ, sinàra !

/derrière/famille/royauté/

Avoir une grande famille, c'est être comme un roi !

3- wāaru ta ò wāaru !

/vie/elle/nég/vie/

La vie n'est pas la vie !

3.1.4.2. Les formes de phrase

Nous avons identifié la forme affirmative, négative, emphatique et impersonnelle.

✓ **La forme affirmative**

La phrase affirmative est l'opposée de la phrase négative. Elle consiste à présenter le prédicat de la phrase comme vrai, possible ou nécessaire par opposition à la négation.

1- Dam mu gem go.

/force/elle/vérité/tuer/.

La force tue la raison.

2- Sùuru wà ya sãa wāarun tim.

/patience/c'est/être/vie/médicament/.

La patience est le médicament de la vie.

3- wōkobun kpàarɔ, nɔni tiagii sunɔ wa.
/aveugle/village/œil/un/roi/être/.

Au pays des aveugles le borgne est roi

✓ **La forme négative**

La phrase négative est l'opposée de la phrase affirmative. Elle se définit par son statut, la négation qui est un mode de phrase de base (déclarative, interrogative et impérative) consiste à nier le prédicat de la phrase.

La négation en baatonum est exprimée par divers morphèmes tels que : *ɲ* ; *kù* ; *kùn*. Les proverbes qui suivent l'attestent :

1- Ba **kù** rà dāa gbeba debe

/on/nég/hab/bois/ sec/redresser/

On ne redresse pas un bois sec.

2- Wāaru ta *ɲ* wāaru

/vie / elle / nég / vie

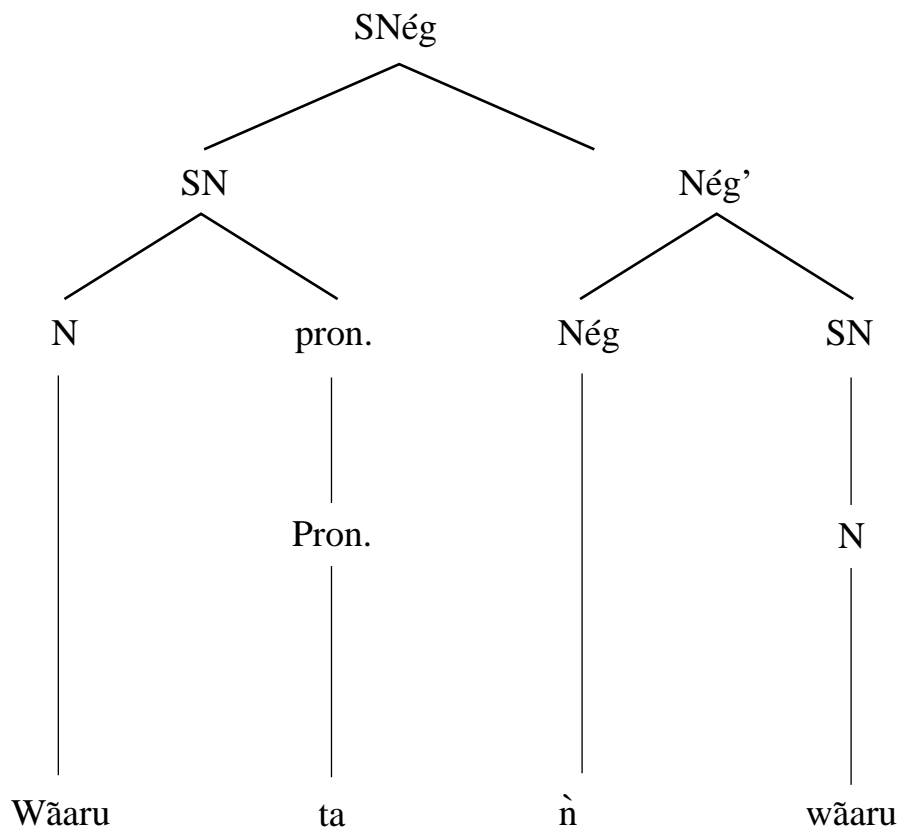
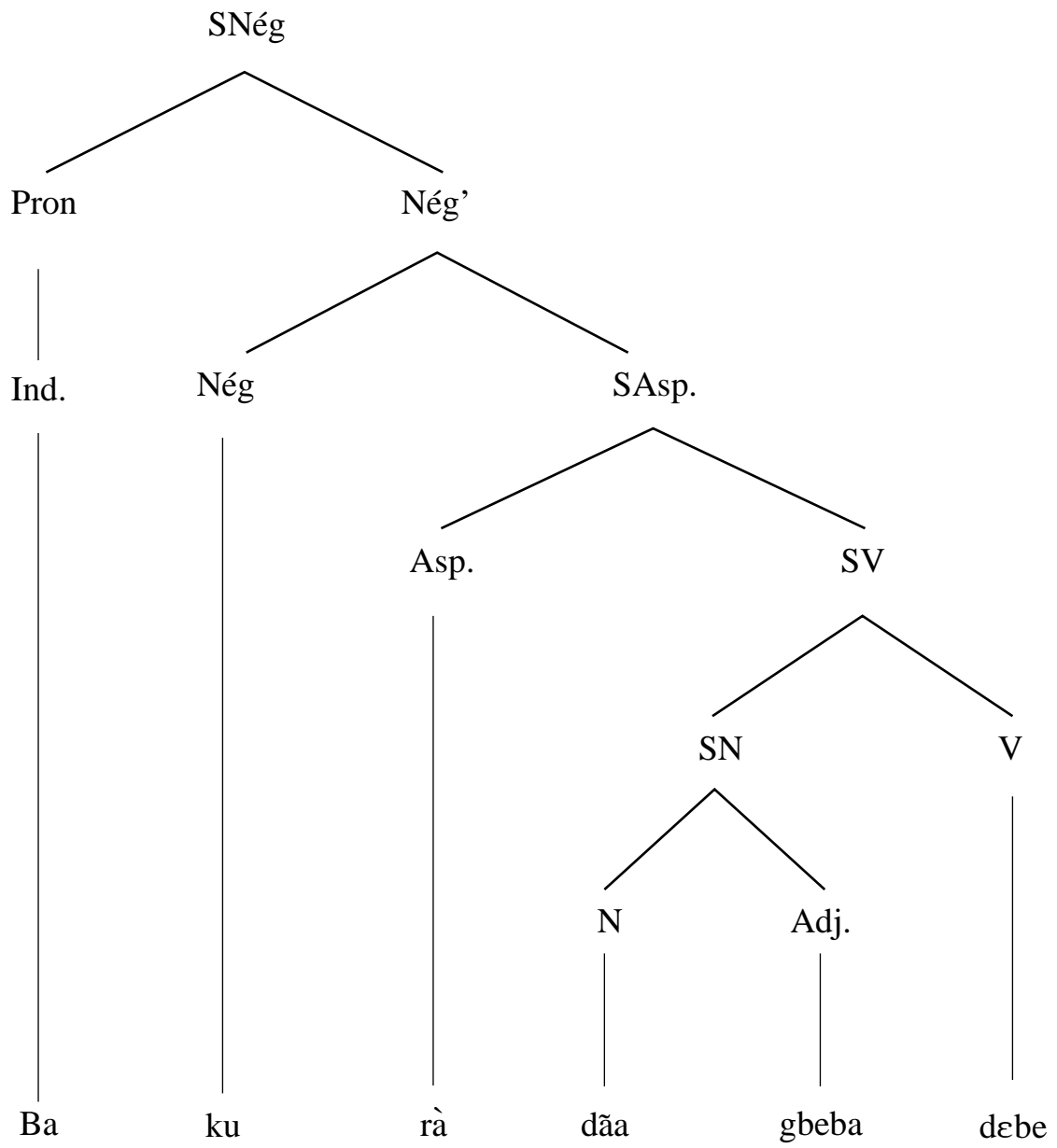
La vie n'est pas la vie

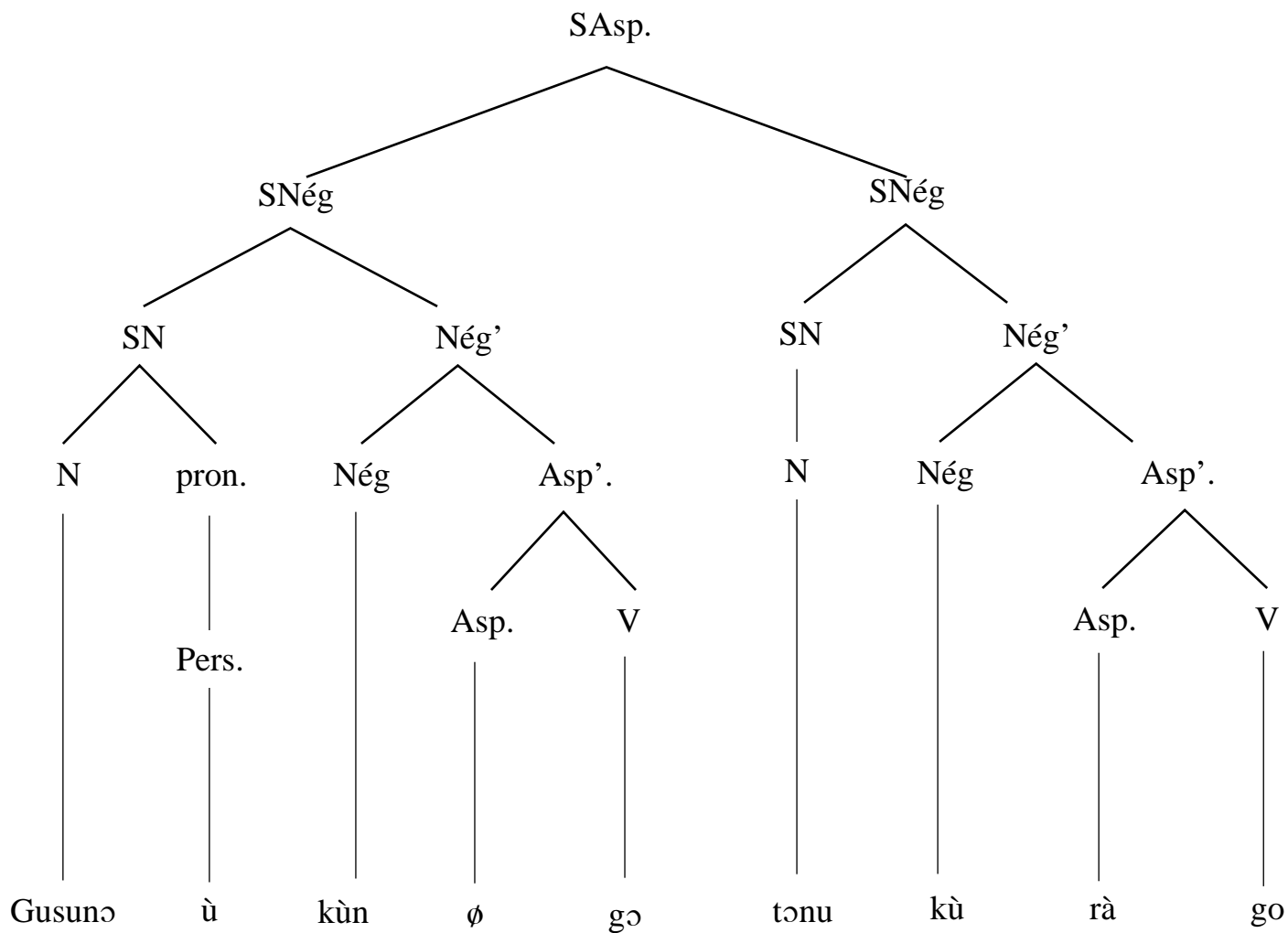
3- Gusunɔ u kùn go, tɔnu kù rà go

/Dieu / il / nég / tuer / homme / nég / hab / tuer /

Si Dieu ne tue pas l'homme ne tue pas.

Représentation arborescente de la phrase négative.





✓ **La forme emphatique**

La phrase de forme emphatique permet de mettre en évidence un groupe de phrases. Elle est marquée en baatonum par l'utilisation du morphème *wà*.

1- Sɔɔru wà, ya daarù

/préparatif/foc. /est/action d'aller/

C'est la préparation (des affaires) qui annonce le voyage.

2- Tiraasi wa gua ka sirao nim nɔrumɔ

/obligation/foc. /poule/et/canari cassé/eau/boire/

C'est par obligation que la poule boit de l'eau dans un morceau de canari.

✓ **La forme impersonnelle**

Le sujet du verbe permet de différencier une phrase personnelle d'une phrase impersonnelle.

En baatɔnum, le sujet n'est pas imagé. L'accent est mis sur le trait dominant qui peut être un complément d'objet ou tout autre complément.

1- Ba kù rà dùka kà koo gɔrabu mɛnnɛ

/on/nég/hab/course/ et /fesse/ grattage/mélanger/

On ne court pas en se grattant les fesses.

2- Ba kù rà nim sɔɔ swãa geeru ko

/on/nég/ hab./dans/ poisson/prix/faire/

On ne fait pas le prix du poisson dans l'eau.

3- Ba kù rà damaru sɔnu bɔɔ sabe

/on/nég/ hab./ chasse /jour/ chien /élever/

On n'élève pas le chien le jour de la chasse.

4- Ba kù rà daaru de bù ka nɔru wumɛ

/On/ nég/ hab/ marigot/ aller /ss/et /soif/revenir/

On ne va pas au marigot pour en revenir avec la soif.

3.1.5. Différents types de proverbes

Il existe deux types de proverbes en milieu baatɔnum. Un énoncé proverbial peut être libre de compréhension ou bien peut nécessiter une forme complémentaire pour être bien compris.

3.1.5.1. Les proverbes unitaires ou ouverts

Les proverbes sont dits unitaires ou ouverts lorsqu'ils sont produits en une courte phrase sans aucun élément de réponse et peuvent se laisser comprendre tout seul.

Daara di yèn swẽesu kéré

/fleuve/ manger/dém/éponge/dépasser/

Le fleuve a emporté ce qui dépasse l'éponge

dãa teeru ta kù rà sɔɔ kò

/arbre/un/il/nég. /hab./forêt/faire/

Un seul arbre ne fait pas la forêt

Dam mu gem go

/force/elle/vérité/tuer/

La force tue la raison.

La raison du plus fort est la meilleure.

Domaru bõri kere

/bénédictio/malédiction/dépasser/

La bénédiction est meilleure à la malédiction.

3.1.5.2. Les proverbes binaires ou fermés

Les proverbes binaires ou fermés sont des proverbes présentés sous la forme d'une double phrase. Celui qui dit le proverbe l'énonce dans une première phrase et celui à qui le proverbe est adressé donne une réponse à la première énonciation. Cette réponse vient éclairer la première partie pour la rendre beaucoup plus illustrative.

1--wi u win dobi sùrù dõõ menimo

/celui/il/son/mil/grenier/feu/action de brûler/

Celui qui brûle son grenier plein de mil

Wiya yẽ mi torom mu gobi mo

/C'est lui/savoir/où/cendre/argent/avoir/

C'est lui qui sait là où la cendre se vend très chère

2- Wi u ka nun musugu tabu da

/Celui/il/et/poss/chat/guerre /aller/

Celui qui t'a aidé à gagner la bataille des félins.

-gbèsunõ tabu bù n seewa, a kà yẽerò doo

/lion/guerre/elle/prog/lever/il/et/l'homme en question/aller/

Invite-le à la guerre des lions.

3-Gõõ ga ñ kõsa

/tambour/il/nég/changer/

-a yabu kɔsi

/tu/danse/changer/

Change la cadence.

-N ɔɔ ga n ɲera

/bouche/elle/prog/égale/

S'il y a l'entente.

-sa koo sùunu sɔbe

/nous/faire/éléphant/porter/

Nous allons porter l'éléphant.

Les proverbes à énoncé-réponse nécessitent une forte connaissance de la culture. La personne à qui l'on s'adresse doit être un homme cultivé pour donner la réponse. Quel est le sens que portent les proverbes ?

3.2. Analyse sémantique

Les proverbes occupent une place particulière dans le système éducatif traditionnel. Tout le monde, du reste en connaît quelques-uns même si leur signification échappe à la plupart. En général, seuls les hommes mûrs les manipulent avec aisance. Le père les prononce, mais les enfants n'en saisissent le vrai sens que bien des années plus tard. Les proverbes invitent l'auditoire à se méfier des apparences et à scruter le côté caché des choses. Le proverbe prend son sens à l'intérieur d'un discours et selon l'intention de l'interlocuteur. En tant qu'énoncé, le proverbe porte nécessairement un message achevé et complet. La somme de l'ensemble de ses composantes lexicales et des relations syntaxiques entre elles constituent généralement le sens du message qu'il porte. Ce sens a un caractère évident au point qu'il est généralement aisé de saisir le sens d'un proverbe entendu pour la première fois. Néanmoins il est sans doute plus facile de comprendre le sens d'un proverbe utilisé dans une situation précise plutôt que celui qui est dans un dictionnaire de proverbes.

Les auteurs comme Arnauld (1991) Kleiber (1994) Schapira (1999) s'accordent pour soutenir que le proverbe a généralement un sens différent de celui de la proposition qui le véhicule. Selon Arnauld (1991 : 16 ; 19) ce sens est « triple ». Pour cela, il distingue trois niveaux sémantiques du proverbe : un sens « propositionnel », un sens « référentiel » et un sens « fonctionnel ». Il ajoute cependant que le fait d'avoir plusieurs types de sens dans un même discours n'est pas propre aux proverbes. Or un énoncé comme « Il fait chaud ici » peut avoir outre son sens propositionnel direct, un sens fonctionnel qui serait « ouvre la fenêtre ». Pour cet auteur la différence entre l'énoncé ordinaire et l'énoncé proverbial est que ce dernier peut avoir un sens fonctionnel beaucoup plus codé et prévisible. Le sens « propositionnel » du proverbe est généralement le sens exprimé par l'interprétation littérale de la proposition en laquelle consiste l'énoncé proverbial. Le proverbe est lié au milieu qui le produit. Ces références culturelles et sociales sont celles d'une société bien structurée. Voici à partir du corpus que nous avons recueilli, les principaux thèmes.

3.2.1. La solidarité

- Ba kù rà wòri kà nikibii tia doku

/on/nég/hab/gluant/et/doigt/un/laper/

On ne lape pas la sauce gluante avec un seul doigt.

Dans la société humaine, le singularisme n'aboutit à rien. On ne peut se construire sans l'aide des autres. Cette réalité est maître-jeu dans la société baatɔnu. Dans l'esprit de tout baatɔnu, la solidarité reste fortement ancrée. Il faut compter sur la communauté pour faire de grandes actions. Le vécu et la survie de l'être humain sont assujettis à l'entraide mutuelle. C'est de cette conception que toute la substance de ce proverbe tire sa légitimité et sa véracité. *Un seul doigt ne peut laper la sauce gluante* est évocateur de l'inévitable collaboration entre les hommes de la société. Ici, la sauce gluante représente le nœud d'un problème à résoudre. Le doigt représente les hommes qu'il faut pour

résoudre ce problème. Le destinataire représente la société qui bénéficie des apports de ces doigts. Les hommes constituent la cheville ouvrière, la matière qui réalise le dénouement des nœuds à savoir : les enjeux, les défis socio – communautaires, les besoins socio-économiques. Pour régler ses problèmes un seul homme ne peut réussir à le faire. Il faut le concours de tout le monde. La représentation que les baatombu ont faite à travers les doigts et la sauce gluante indiquent qu'un homme ne peut jouir de la vie sans l'apport et le concours des autres. On a toujours besoin soit d'un plus petit pour parfaire son œuvre, soit d'un plus grand pour parfaire autant son œuvre. La solidarité est l'essence de la vie en communauté. C'est pour cela en milieu baatõnu, cette règle est maître-mot et tout geste, toute parole, tout acte concourt à la consolidation de ce principe.

3.2.2. La Justice

A n sēugim nua, a ñ guagim nua.

/tu/renard/écouter/tu/ nég/la poule /écouter/.

Si tu as écouté le renard, tu n'as pas écouté la poule.

Un monde sans justice est un monde de désordre. Conscients et convaincus de cette réalité, les baatombu accordent une attention particulière à l'acte de juger. C'est pour cette raison qu'il est dit dans ce proverbe d'écouter les protagonistes d'un contentieux avant de rendre une sentence. Ici, le renard représente l'homme fort et la poule l'homme faible. La meilleure justice n'est pas celle du fort mais celle qui concilie le fort et le faible. Le baatõnu évite surtout de faire de la justice un moyen de pression, de règlement de compte, de satisfaction personnelle ou de la satisfaction des intérêts de ses proches et amis. Lorsque le juge siège, il vise l'équité, la transparence et recherche la confiance des justiciables et ceci n'est possible à la seule condition d'écouter toutes les parties. A travers ce proverbe le baatõnu insiste sur le caractère impartial et équitable de la sentence. Raison pour laquelle, pour rendre une sentence ou un bon jugement,

il faut écouter le renard et aussi la poule. En ce moment, le juge ne siègera pas pour faire de la justice une faveur.

3.2.3. La Vérité

- Ba kù rà guuru bekùru wukiri.

/on/nég. /hab./colline/pagne/couvrir/.

On ne couvre pas la colline avec un pagne.

La lumière de la vérité est indétournable. La vérité est cette situation à laquelle tout le monde aspire mais supporte difficilement. Elle fait évoluer les choses dans l'art et la morale. Il ne faut pas se battre contre elle car, aucun être humain n'arrive à la faire cacher. Elle survient toujours au bon moment et à la bonne enseigne. Ici, le pagne est trop petit pour couvrir la grande colline. La colline est une roche qui évolue, or le pagne est un coupon de tissu qui ne change pas de dimension. Même si le pagne arrivait à couvrir la colline, un jour avec l'évolution de cette roche elle se fera voir. Dans ce proverbe, la colline représente la vérité et le pagne le voile.

Or on ne saurait voiler la vérité. Au fil du temps elle éclatera au grand jour. C'est à ce caractère tenace de la vérité que ce proverbe fait allusion, lorsque son expression met en exergue la représentation du pagne qui ne pourra jamais couvrir une colline tout entière. La colline considérée comme la vérité, au volume exorbitant et à l'expression gigantesque se fait voir et s'impose par sa forme et son allure. Aussi fantastique que la colline se fait découvrir, la vérité se fait découvrir aussi par les hommes qui s'y trouvent confrontés par la dure réalité des événements.

3.2.4. La Jalousie

- A n nɛɛ googii kùn s̄imɔ, wunɛngii kùn kabirimɔ

/tu/dire/pour quelqu'un/nég/marcher/pour toi/nég. /aller à quatre patte/

Si tu dis que l'enfant d'un autre ne marchera pas le tien n'ira même pas à quatre pattes.

L'être humain est animé d'un esprit d'émulation. Cette émulation, quand elle n'est pas saine, elle conduit l'homme à une méchanceté extrême. On est tenté de voir son prochain échouer parce que soi-même on n'arrive pas à faire mieux. L'enfant est un bien précieux en milieu baatonu. La conception de sa progression est qu'il arrive à aller à quatre pattes et parvienne plus tard à marcher. L'acte de la jalousie qui pousse à retarder la marche d'un enfant relève de la méchanceté or, pour parvenir à ce forfait, il faut de l'entrain et du temps au point de délaisser l'entretien de son propre enfant. En le faisant on se crée soi-même ses propres limites et problèmes car, quiconque empêche l'autre s'empêche lui-même. Imbu de cette conséquence, le baatonu admet comme sagesse qu'empêcher l'autre de progresser est la meilleure manière de se faire régresser. Lorsqu'on dit que l'enfant d'autrui ne marchera pas, le sien n'ira même pas à quatre pattes. La vie en communauté est un système où tout est interdépendant. L'autre n'est pas forcément un obstacle, mais plutôt un chemin qui conduit à bon port.

3.2.5. L'honneur

1- Sekuru kà gɔɔ, gɔɔ b̀ram bo

/honte/et mort/mort/beau/

Entre la honte et la mort, la mort est préférable.

2- Sekura kperu bunum kere

/honte/caillou/lourd/dépasser/

La honte est plus lourde que le caillou.

3- Sekuru k̀n wuu biin diãnu

/honte/nég/village/enfant/ nourriture/

La honte n'est pas le repas d'un fils du village.

La mort est le sort suprême qui puisse arriver à l'être humain. C'est aussi le châtement le plus sévère qu'on administre dans la culture baatõnu. Accepter mourir vaut plus qu'essuyer une honte. S'il y'a une chose sur laquelle le baatõnu est intransigeant, c'est l'honneur. Renoncer à celui-ci, c'est vendre son esprit. Les baatõmbu restent attachés à leur honneur au point où ils le préfèrent à toute chose. La honte tue. On préfère mourir en milieu baatõnu que de vivre la honte. C'est pour cette raison qu'on rencontre chez les baatõmbu des hommes de parole. On ne tue pas son honneur en pensant aux effets qui s'arrêteront au niveau de sa propre personne. Les effets du déshonneur seront endémiques pour la famille de la victime. C'est pour cette raison que l'attachement à l'honneur et à la dignité dans toute l'éducation consacre la personnalité du baatõnu.

3.2.6. La patience

- Sùuru wà ya sãa wãarun tim.

/patience/ qui/être/vie/médicament/.

La patience est le médicament de la vie.

La patience est la clé d'or.

La patience est la vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités de la vie. Elle occupe une place de grande importance dans le domaine linguistique des baatõmbu. Elle fait appel à une attitude de tranquillité, de sang-froid lorsqu'on attend quelque chose qui tarde à venir ou à se faire. Le baatõnu conquérant de nature, admet la patience comme la vertu fondamentale dont doit se prémunir chaque membre de la communauté quelle que soit sa classe sociale. La patience est comparée aux médicaments. Or le médicament est une substance ou une composition possédant des propriétés curatives ou préventives destinées à guérir, à soulager ou à prévenir des maladies. On considère la vie comme une succession de maux dont le remède est une dose de patience à absorber à tout prix comme un médicament. Cette vertu est aussi recommandée aux chefs, aux rois, aux dirigeants à travers le proverbe :

Sunɔ sãawa nde too yākuru qui signifie *le roi ou le chef est comme un dépotoir d'ordures*. L'endroit où l'on dépose les ordures ne se révolte pas quand on y dépose ce qu'on veut raison pour laquelle le chef est comparé à un dépotoir d'ordures ou tout le monde peut dire ou faire ce qu'il veut. Ce proverbe invite les dirigeants, les vieux sages à être patients face aux actions irréfléchies des jeunes ou même à leurs mauvais comportements.

3.2.7. L'union

- Nɔɔ gà n nera sa ko sùunu sɔbe.

/bouche/elle/prog/égales/nous/faire/éléphant/porter/.

S'il y a l'entente on peut porter un éléphant.

Chez les baatɔmbu, la vie en communauté est admise comme le bon sens du savoir vivre. La société ne tolère pas une vie isolée. Pour parvenir à concrétiser des exploits, il faut nécessairement un accord entre les vues et les desseins des membres de la communauté. Autrement dit, il faut une entente digne du nom, semblable à un pacte entre plusieurs parties qui coopèrent dans une bonne intelligence. Ce proverbe traduit l'égalité de la bouche des hommes comme une force qui porte l'éléphant, qui est un grand animal de par sa taille, sa masse corporelle munie de deux défenses. Il va s'en dire que seule l'union des hommes, sans distinction aucune, peut servir à rééditer un tel exploit. Un seul homme quelque soit sa ruse, sa force ou son pouvoir ne peut réussir à remporter une bataille.

3.2.8. L'amour

- Dãa tè ta wẽsu mɔ tera tĩi rà kuni.

/arbre/qui/il/fleurs/avoir/c'est/abeille/hab./regrouper/.

Les abeilles se regroupent autour de l'arbre qui a des fleurs.

L'homme se définit dans la société et par la société. Les valeurs de cette société déterminent en conséquence ses relations et sa marque d'humanité. Dans cette

société s'établit les points où gravitent les intérêts matériels, affectifs, relatifs à la socialisation de l'individu au milieu de ses semblables. L'intérêt affectif traduit par le concept de l'amour fait la jugeote des comportements et capacités à adopter en société pour s'attirer la hantise de son prochain et par ricochet de toute la société. La forme imagée de ce proverbe qui met en relief l'abeille et le fruitier dans une collaboration sociétale se révèle être l'une des illustrations du concept de l'amour ou de la marque d'affection choisie par le peuple baatɔnu. Les abeilles représentent la famille, les amis, notre entourage. Ceux-ci sont capables de choisir librement leur compagnon, leur ami ; celui ou celle avec qui ils choisissent de s'associer à un moment donné de leur vie en poursuivant des objectifs clairs et des buts bien définis. Quant au fruitier, il représente ce compagnon qui peut être un guide spirituel, un leader politique un époux ou une épouse, un opérateur économique développant des capacités, des compétences susceptibles d'attirer son semblable. Ces qualités se référant aux normes de la société (coutumes, mœurs) reconnues par le peuple baatɔnu est le socle de l'entraide et de la solidarité développée dans ce milieu. Il faut alors se rendre utile par son comportement. Que l'on soit riche ou pauvre nous devons développer des qualités affectives pour nous attirer l'amour de la société dans laquelle nous vivons.

3.2.9. La providence

1- Gusunɔ kɛru, tɔnu kù rà wore.

/Dieu/don/homme/nég/hab/arracher/

Personne ne peut arracher un don de Dieu.

2- Gusunɔ ù kùn go, tɔnu kù rà go.

/Dieu/il/nég/tuer/homme/nég/hab/tuer/

Si Dieu ne tue pas, l'homme ne tue pas.

3- Nɔɔ gè Gusunɔ bera, ga ò dim biamɔ.

/bouche/elle/Dieu/fendre/elle/nég/nourriture/manquer/.

Le pauvre ne mangera pas du sable.

Les croyances dans le milieu traditionnel sont fondées sur l'être suprême. Cet être dispensateur de toute grâce et de toute vie est à l'origine de la création de l'univers. Il décide de la nature de chaque chose irréversible à quelque impétuosité humaine. Par ce fait s'établit la justice, l'égalité, et le miracle. Il préserve l'animal sans queue des mouches ; offre la possibilité aux pauvres de devenir riches, aux riches de devenir pauvres. Il est le maître du sort. L'homme ne peut rien contre sa volonté. A travers cette attitude religieuse, découle la conviction que Dieu accorde à l'individu ce qui lui est réservé. L'homme recevra ce qui lui est dû quels que soient les obstacles et nul ne peut contrecarrer les décrets célestes. Aucune action ne peut surpasser la force et la volonté divine. Il détermine la nature que prend chaque chose, et agit contre toute attente. Ces proverbes traduisent la foi forte que les baatombu ont en l'être suprême. Ils lui font recours quand le besoin se fait sentir et se résignent à travers les actions divines.

3.2.10. La confiance

-wi u ka nun musugu tabu da, gbesunò tabu bù n seewa, a kà yě̀ròò doo.

/celui/tu/et/pro./panthère/guerre/aller/lion/guerre/se lever/tu/et/personne/aller/.

Celui qui t'a aidé à gagner la bataille des félins, invite-le à la guerre des lions.

La confiance est un élément capital dans une relation en milieu baatõnu. Elle constitue le point d'ancrage d'une longue aventure sociale. Le baatõnu garde toujours en esprit cet aspect de relation dans tout ce qu'il mène comme activité de conquête. Il révèle surtout à travers les parties de chasses les malices qui conduisent à la bataille d'un félin. Aussi petites soient-elles, ces parties de chasse nécessitent une certaine complicité avec son compère dont la défaillance entraîne les risques mortels. A cet effet, l'abattage de la panthère qui est un félin, est un début important qui traduit l'importance de la sûreté d'un complice

à l'égard du chasseur. On estime que le chasseur peut entrevoir des aventures plus intéressantes comme la guerre d'un lion avec cet associé. Il va s'en dire que la trahison n'est du tout pas acceptée dans ce milieu et constitue la principale cause de désunion, dont la sentence peut conduire à rétrograder l'individu ou à l'exclure de la communauté.

3.2.11. L'amitié

- A kùn d̀k̀o birum birum sare, a k̀u r̀a wunen kinasibu gie.

/tu/nég./puits/derrière/sauter/tu/nég/hab./poss./amis/connaître/.

Si tu ne sautes pas le puits par derrière, tu ne connais pas tes vrais amis.

La marque d'affection s'apprécie surtout pendant les périodes de malheurs. Sauter le puits par derrière c'est courir un grand risque, c'est-à-dire risquer la vie. Au cours de cette action qui se fait par la renverse, l'homme choisit le saut comme moyen de locomotion inhabituel auquel il fait recours en cas d'extrême nécessité. C'est donc une épreuve, l'extrême vicissitude pendant laquelle le geste amical ou toute autre forme d'assistance par son ami s'avère nécessaire. Accepter secourir son ami en plein problème, c'est lui prouver le prix de son attachement. L'exemple est tout trouvé dans *Le dilemme* où pour dénouer la situation embarrassante, le héros du récit était amené à éprouver ses partenaires par un forfait imaginaire commis. Sachant que le crime était impardonnable dans la société, au point d'en perdre la vie en cas de révélation ; son ami, au côté du bokonon et du beau-père s'est montré le seul garant à pouvoir l'assister en acceptant perdre sa vie au cas où l'affaire serait révélée. Chez les baatombu s'il y a une marque affective transcendante qui surpasse le lien de sang, c'est l'amitié. On pourrait même ajouter que la satisfaction qui découle de l'amitié surpasse l'éventualité d'une récompense future. En toute circonstance joyeuse ou triste, le baatonu est toujours présent quand on a besoin de lui. Car pour lui,

un ami est celui qui peut tout sacrifier, à tout moment rien que pour le plaisir de perpétuer la vie en communauté.

Ces proverbes visent à aiguïser la sagesse de l'esprit par le symbolisme et une économie de savoir qui ménage le maître « de la parole » et oblige le « profane » à chercher et surtout à trouver seul les sens implicites. Ils viennent comme des raccourcis pour un long discours afin de jeter la lumière le plus rapidement possible sur la vérité pour forcer l'adhésion.

Pour Kleiber (1994), « le proverbe peut désigner une catégorie de situation qui repose sur une relation référentielle fixe et conventionnelle ». Ainsi tous les locuteurs de la langue peuvent recourir à la même expression pour signifier l'une de ses situations. Qu'en est-il des proverbes imagés ?

3.3. Les proverbes imagés

Le proverbe est lié au milieu qui l'a produit à travers la société et les références culturelles.

3.3.1. Les proverbes du règne animal

Certaines bêtes domestiques comme sauvages sont évoquées par le proverbe.

1- Le cancrelat

- A kùn *sisi kineru* temε, gõru ga kù rà wenne.

/tu/nég/cancrelat/manger/nausée/elle/nég/hab/action de venir/.

Si tu ne manges pas de cancrelat, tu n'as pas la nausée.

Le cancrelat est un insecte qui, la nuit, dévore dans les maisons, les aliments. Il vit dans les lieux où se trouvent des détritrus. C'est un insecte qui a un réservoir de microbes à cause de son milieu de vie. Il ne fait pas partie du plat des Baatambu. Le manger ne peut que faire appel à un vomissement ou à un rejet immédiat. Ici, le cancrelat est considéré comme l'élément qui vient dénoncer un fait de la société.

2- La biche

- A n deema kùrɔ̀ tɔ̀kɔ̀ ga *nɛmu* gire, a gè nɛn gɔ̀na kanɔ̀.

/tu/prog/trouver/femme/vieille/elle/biche/chasser/tu/elle/poss/peau/demander/.

Si tu trouves une vieille femme entrain de pourchasser une biche demande lui la peau.

La biche est un animal endurant, coureur, que ne peut attraper une personne de mobilité réduite. Elle ne peut donc être pourchassée par une vieille jambe, il faut comprendre alors que matériellement ou intentionnellement, cette vieille en a les moyens. La biche traduit ici l'idée de l'assurance.

3- La poule

- A n *guan* nɔ̀ni swaarɔ̀ mɛɛra wuna buu ga rà go.

/tu/prog/poule/yeux/rouges/regarder/toi/fétiche/il/hab/tuer/.

Si tu regardes les yeux rouges de la poule c'est toi que le fétiche va tuer.

- A n sɛ̀ugim nua, a n`*guagim* nua.

/tu/prog/renard/écouter/tu/nég/poule/écouter/

Si tu as écouté le renard, tu n'as pas écouté la poule.

La poule est la matière à sacrifice pour le fétiche, une offrande que réclame un fétiche. Pour satisfaire aux rituels de ce fétiche, il faut donc faire fi de toutes compassions sous peine de s'offrir soi-même en offrande. La poule incarne la punition.

Dans le deuxième proverbe la poule représente l'homme faible et le renard l'homme fort. La poule est la proie prisée du renard qui est un prédateur. Pour trancher une affaire, il faut les écouter pour une meilleure justice.

4- L'éléphant

- A n sùunù sɔ̀ni, a kù rà dinun gara.

/tu/prog/éléphant/monter/tu/nég/hab/rosée/craindre/.

Si tu es sur l'éléphant, tu ne crains pas la rosée.

- Ba kù rà sùunu sɔ̃ni, naasun tem gawe.

/on/nég/hab/éléphant/monter/pied/terre/traîner/.

On ne monte pas sur un éléphant et traîner les pieds à terre.

N ɔ̃ gà n nɛra, sa koo sùunu sɔ̃be.

/bouche/elle/prog/égale/nous faire/éléphant/porter/.

S'il y'a l'entente, on peut porter l'éléphant.

L'éléphant est le plus grand en taille des animaux, il est le plus imposant et le plus volumineux des animaux. Il dépasse en taille la haute herbe, par conséquent la rosée ne peut parvenir à atteindre celui qui est sur lui. Seule la solidarité peut amener à porter l'éléphant à cause de sa masse corporelle considérable. L'éléphant traduit ici, à travers ces proverbes l'assurance et la solidarité.

5- Le lion et la panthère

- Ba musuku gà n gɔ̃bia, ga ñ kpɛ̀ gù gbee sunɔ̃ gɔ̃mina sua.

/même/panthère/elle/prog/méchante/elle/nég/pouvoir/elle/lion/veuve/prendre/.

Même si la panthère est féroce, elle ne peut prendre en mariage la veuve du lion.

- A n kamusuku bɔ̃rɔ̃nu saa ka yaa gɔ̃ma tem.

/tu/ prog/et/panthère/amitié/être/et/viande/crue/manger/.

Si tu te lies d'amitié avec la panthère tu mangeras la viande crue.

Le lion est le roi des animaux. La panthère sous aucun prétexte ne peut prétendre se marier à la veuve du lion. Le premier proverbe traduit la force et le courage légendaire du lion. Quant au deuxième proverbe, la panthère est cet animal qui se nourrit de la chair crue. Nouer une amitié avec une panthère dans une tradition où l'ami est celui qui partage le plat quelle que soit la circonstance,

c'est pouvoir aussi faire comme cet ami. L'idée traduite est celle de la fréquentation.

6- Le singe

- Ba kù rà wəm tòkòru kukiribu sã.

/on/nég/hab/singe/vieux/grimace/montrer/.

On n'apprend pas la grimace à un vieux singe.

Le singe est le plus acrobate des animaux. La grimace est propre aux singes. Ce proverbe traduit l'imitation.

7- Le margouillat

- B̄su ga ñ yē taaso kùn gen gari m̄s.

/margouillat/il/nég/savoir/chasseur/nég/poss/parole/faire/.

Le margouillat ne sait pas que le chasseur ne pense pas à lui.

- Gana yà kùn b̄sire, b̄su ga kù rà duu yeru wa.

/mur/il/nég/fendre/margouillat/il/nég/hab/entrée/trouver/.

Si le mur n'est pas fendu, le margouillat ne trouve pas d'entrée.

Le margouillat ne garnit pas le plat des Baatambu. Il ne constitue pas de ce fait une proie à abattre. Il traduit l'insouciance dans le premier proverbe. Il est aussi la risée des fentes de mûr et traduit l'idée de cause à effet.

8- Le chien

- Ba kù rà dàmàru s̄nu b̄s̄ sabè.

/on/nég/hab/chasse/jour/chien/élever/.

On n'élève pas le chien le jour de la chasse.

- B̄s̄ ga kù rà gen bùu d̄m gù ka kukuru turi.

/chien/il/nég/hab/poss/petit/mordre/il/et/os/atteindre/.

Le chien ne mord pas son petit jusqu'à atteindre l'os.

- B̄s̄ ga soru wori.

/chien/il/mortier/aboyer/.

Le chien aboie la caravane passe.

Le chien est plus utilisé pour la chasse en milieu baatɔnu. Pour son efficacité il faut prendre des mesures préalables telles que : bien le nourrir pour une bonne croissance, le dresser pour la chasse en l'amenant chaque fois au champ. Toutes ces préparations se font dans le temps et dans l'espace. Il traduit ici, l'idée de la prévoyance. Le chien dans le deuxième proverbe renvoie à la tolérance car pour punir son petit, il se sert des morsures légères. Le troisième proverbe fait appel à l'insouciance.

9- La pintade

- Ba gura yà kǐ yù nɛ, yà ò kpɛ̃ yù gònán yori go.

/même/pluie/elle/vouloir/elle/pleuvoir/elle/nég/pouvoir/elle/pintade/écriture/tuer/.

Même s'il pleut n'importe comment, la couleur des plumes de la pintade ne peut s'effacer.

La pintade est un oiseau naturellement rayé que rien ne peut effacer. Rien ne peut aller contre la volonté de Dieu. Ici, c'est l'idée de la providence qui est mise en exergue.

10- Le taureau

- Gàa kpuro kà yen kina.

/campement/tout /et /poss/taureau/.

Chaque campement peulh avec son taureau.

Le taureau est un animal féroce qui s'affirme par sa terreur. On en trouve toujours un qui règne en maître dans chaque troupeau des campements peulh. Chaque caïman a son marigot. Il traduit l'idée de la force.

11- Le sanglier et l'antilope

- sàkɔ ga kù rà gina ma.

/sanglier/il/nég/antilope/accoucher/.

Un sanglier ne met pas bas une antilope.

Le sanglier ne peut faire naître qu'un sanglier, sujet de son espèce, de sa nature. L'antilope qui n'est pas une espèce de la race des sangliers ne peut en aucun cas être engendré par un sanglier ou le ressembler sur quelque caractère. Ce proverbe fait cas de la ressemblance.

3.3.2. Les proverbes relatifs au corps humain

Les différentes parties du corps humain sont représentés dans les proverbes.

1- L'anūs

- A bisu duka suuri, ma a p̄raru w̄ri.

/tu/excrément/courir/et/ tu/anūs/tomber/.

Tu fuis l'excrément, mais tu tombes dans l'anūs.

L'excrément est considéré comme une mauvaise situation et l'anūs représente la situation plus grave que la première. Fuir l'excrément pour tomber dans l'anūs c'est quitter la merde pour le labyrinthe de la merde.

2- Les yeux

- A k̄n̄ n̄ni nim m̄, i n̄ ḡ d̄ a n̄ d̄a ḡbi a n̄ sum̄.

/tu/nég/yeux/eau/avoir/vous/prog/mort/aller/tu/prog/en premier/tu/prog/pleurer/.

Si tu n'as pas assez de larmes, quand vous allez aux funérailles, sois le premier à pleurer.

- Ba n̄ni yi k̄ r̄a s̄bunu s̄be, yi waan̄ ȳn̄ bunu.

/même/yeux/ils/nég/hab/charges/charger/ils/voir/démons/lourd/.

Même si les yeux ne portent pas la charge, ils reconnaissent ce qui est lourd.

Les yeux sont l'organe de vue. Les yeux dans le premier proverbe représentent la précaution à prendre pour différents événements. Quant au deuxième

proverbe c'est le sens qui permet d'appréhender la lourdeur d'une charge (la sagesse).

3- Ventre

- Bii piibu gà swii di, bukuro wa u rà nuki mōsi.

Si le petit enfant mange du haricot, c'est le ventre de l'aîné qui se gonfle.

Le ventre est la partie du corps considéré comme recevant les aliments. L'enfant n'a de prix que par le concours de l'aîné, et sa santé dépend aussi de l'aîné. Par conséquent les aînés subissent les conséquences des actes des enfants.

4- Testicules

- Ba kù rà wōkon tīarun taare nōn yiru.

/on/nég/hab/aveugle/testicules/piétiner/fois/deux/.

On ne piétine pas deux fois les testicules d'un aveugle.

Les testicules sont une des parties sensibles et intimes du corps masculin. Ici il a pour fonction d'avertir l'aveugle par rapport aux dispositions à prendre.

5- Dents

- Don tèerugii kù rà bāru tēm.

/dent/unique/nég/rônier/manger/.

Celui qui a une seule dent ne mange pas le fruit du rônier.

La dent sert à mastiquer et possède différentes fonctions dans la mastication des aliments. Dans ce proverbe, elle joue le rôle de précaution à prendre.

Le proverbe a deux instances significatives : la première est celle du niveau immédiat de compréhension pour toute personne qui s'exprime dans la langue. La seconde est dans l'image métaphorisée. Le vrai sens du langage proverbial, se trouve enfoui dans la seconde instance. Celle-ci enrichit la communication et détermine le sens du proverbe dans la réalité, c'est-à-dire par rapport à la situation de son énonciation.

3.4. Portée sociale des proverbes

Le proverbe n'est pas un discours ordinaire que l'on prononce à tout moment ou dans n'importe quelle situation, mais dans des conditions particulières qui poussent les hommes en général et les femmes en particulier à se rappeler un proverbe pour résumer une discussion qui ne leur plaît pas, ou à renforcer une idée ou encore à répondre à une rivale par exemple à laquelle elles ne peuvent pas répondre directement. La femme donne alors des réponses sous-entendues. Les funérailles, les mariages, les baptêmes, les anniversaires sont des occasions propices pour échanger sur les nouvelles et les informations ; ainsi que pour achever des disputes déjà entamées pour une quelconque raison. C'est par la langue que l'individu se construit une identité sociale et culturelle. Ceci se concrétise par le processus de communication sous ses différentes formes. Le langage est par conséquent un moyen essentiel de socialisation. C'est la forme de communication qui détermine l'orientation intellectuelle, sociale et affective de l'individu par le truchement de l'outil linguistique.

Par sa fonction sociale, le langage impose un sacrifice et un renoncement à l'individu. L'homme se met au service du groupement social et par la suite, il évoque son idéologie et sa psychologie. Dès lors, l'échange des idées se manifeste au niveau social plutôt qu'individuel. Bally (1925) a remarqué ce phénomène en ces termes : « Le langage étant une institution suppose toujours qu'on sacrifie quelque chose de sa propre pensée à celle de tout le monde. » C'est ainsi que le langage acquiert sa valeur sociale.

Pour André Jacob (1969), l'importance du langage dans la vie sociale se traduit par un certain nombre d'exigences, normatives qui peuvent prendre des formes passionnelles ou commander au contraire à la volonté individuelle de perfectionner son expression. Les valeurs culturelles et sociales et les idéologies d'un peuple sont transmises de génération en génération, par l'intermédiaire de la langue. Le proverbe, élément de la langue apparaît non seulement comme le

ciment de l'unicité nationale, mais aussi comme le creuset où le peuple se fonde en une nation. Il garantit l'adaptation de l'homme à son milieu social. La culture à travers les proverbes réalise la socialisation et la reproduction des rapports sociaux.

CONCLUSION

A travers cette étude, il ressort que le proverbe constitue l'âme et l'éclat du discours, il permet à celui qui le dit d'illustrer ou de donner du poids à ses propos. Il est utilisé dans des circonstances spéciales pour faire passer un message qui peut être un conseil, une mise en garde aux fins de faire adopter un comportement guidé par la connaissance des principes de la réalité. L'évocation d'un proverbe dépend des situations. Soit dans un sens positif pour calmer la personne, soit dans un sens négatif pour l'exciter. Le proverbe est non seulement une production linguistique, mais un discours social et culturel. Etant donc un élément de la littérature orale, il est transmis oralement, de génération en génération. C'est un vecteur d'éducation dans la société. Le proverbe exige pour son décodage et pour son interprétation, outre la compétence linguistique, certains paramètres favorisant la compréhension optimale du message. Le propre du proverbe est d'apprendre les règles de conduite et de comportement dans la vie quotidienne, de discerner entre le bien et le mal. L'observation du proverbe baatōnu décèle des paramètres comme l'éthique qui est l'ensemble des valeurs morales et la sagesse qui est la maîtrise de soi. De nos analyses, il ressort que le proverbe est une expression langagière et sociale. Il est doublement défini sur le plan linguistique et le plan social pour enfin aboutir à une nouvelle institution qui lui est propre, celle de l'institution proverbiale avec ses propres règles constitutives. Nous espérons que l'homme baatōnu se découvre à travers la richesse de sa propre culture, qu'il soit préparé et invité à une meilleure compréhension de l'autre afin que les uns et les autres soient en mesure de mieux se connaître pour vivre comme l'enseigne la sagesse traditionnelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRE J. (1969), *Point de vue sur le langage*, Paris, Klincksieck, 270p
- ARNAULD P.J. (1991), *Réflexions sur les proverbes*, cahier de lexicographie, 59 (Revue internationale de lexicologie et lexicographie), Didier Erudition, 27p.
- BALLY Charles (1925) *Le langage et la vie*, Genève, Lille : Société de publication romanes et françaises, 23p.
- BOCO Pamphile, (2000) *Proverbes de la sagesse fon* (sud- Bénin) 1^{er} 2^{ème} 3^{ème} et 4^{ème} fascicule, Cotonou.
- BOKO, G., (1996) *Fonction social du conte et du proverbe dans la société traditionnelle fon de Ouidah*, cours présenté à l'Université de Vacances, Feuillet n°12
- BONOU-GBO Zakiath, (2016) *La Syntaxe du wemεgbe* thèse de doctorat, UAC, 10-12p.
- da CRUZ M. (1993). *Les constructions sérielles du fongbe : approches sémantique etsyntaxique*, thèse de ph. D, Université du Québec à Montréal, 115p.
- DJOBOSSE, M, (1992) *Mécanismes didactiques en tradition orale : aspect de la chanson baatɔnum*, Mémoire de Maitrise, UNB.
- DUBOIS, Jean et al 1973, dictionnaire de linguistique, Paris Larousse 427p.
- ELKBIR (2005) *Analyse sémio-linguistique des noms propres dans les proverbes Libyens*, thèse de doctorat, Université de lorraine 56-57p.
- GBEGNONVI, Roger (1984-1985), *Lo ou ‘‘ Proverbes’’ structure et fonctions d'un épiphonème du parler fon des aja-fon du daxome au sud Bénin*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Bielefeld ; Faculté de Linguistique et de Littérature, 284p.

GOUROUBERA Sayane, (2002) *Elément de morpho phonologie du baatɔnum élisionphonique, alternance tonale, alternance vocalique* Mémoire de Maitrise, UAC.

GOUVARD J.M. (1996) *Les formes proverbiales* langue française n° 110 49p.

HOUIS M, (1997) *Plan de description systématique des langues négro-africaines*, Afrique et langage7, 1^{er} semestre.

KACI Ouali Kahina, (2013) *Usage des proverbes et des expressions proverbiales lorsdes conversations entre femmes, (cas des at menguellat)*, Mémoire de Magister, 138p.

KANA G. Y, (1994) *La morphosyntaxe du baatɔnum*, Mémoire de Maitrise UNB, 38p

KINHOU Séverin-Marie, (2014) *Proverbes et dictons phela*, star Edition, 23p.

KLEIBER G. (1994) *Nominales, essais de sémantique référentielle* Paris : Armand Colin.

LACAVALLA Claudia (2007) *Lexique grammaire des proverbes en Quand /Quanto*, thèse, Universita degli Studi di Bari 64p.

LAFIA B. Gouda, (2010) *Morphosyntaxe comparée du baatɔnum et du français*, Mémoire de Maitrise UAC/ FLASH, 7p.

LOKOSSOU Brice Comlan, (2014), *Etude contrastive des figures de style en français et en aja*, Mémoire de Maitrise UAC 16p.

MARCHAND Pierre, (1988) *Baatɔn mɔnnu*, Editions Pierre MARCHAND, 5p.

MARCO Bertoni, (2005) *Les Musées, mythes fables et croyances du Tchad*, Editrice democratica, sarda sassari, 286p.

N'DA Paul, *Proverbes « ordre et désordre » société et individu in notre librairie* N°861, 149p.

ODOUN, Dieudonné K, (1990) *Recueil de proverbes et devinettes idaasha* (tome 1) CENALA/CRDI, 39p.

RAPONDA Walker, *Proverbe gabonais en douze dialectes différents*, Libreville liaison, 73p.

BENABBAS Saliha, *Etude comparative d'un langage féminin : les proverbes français et kabyles relatifs à la représentation de l'homme*, thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou

SANI A. B. Roukéiyath (2012), *La fonction social des proverbes en Dendi*, Mémoire de maîtrise UAC, 33p.

SATOGUINA, A. (2008) *Proverbes et puissance de la parole en milieu fon d'Abomey*, Mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/DSLCL, 67p.

SCHAPIRA, C. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris Ophrys, 1999.

SEWADE Codjo Jacob (2008) *Valeur thérapeutique de la parole chez les aja de Dogbo*, Mémoire de Maitrise UAC/FLASH

TOSSOU, M, *Les proverbes idatcha* Mémoire de Maitrise, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III

TOWANOU G. Benoît (2011) *Les proverbes dans les chansons de YEDENOUADJAHOU*, Mémoire de Maitrise UAC/FLASH

ZOUOGBO J. P. *Les proverbes entre langues et cultures* Bernes, Peter lang

Sitographie

<http://www.bjund.org>, consulté le 11-12-2017 à 02h 55mins

<http://www.wikipédia.org>, consulté le 13-12-2017 à 22h09mins

<http://www.proverbes.com>, consulté le 27-01-2018 à 02h37mins

<http://www.mémoireonline.com>, consulté le 27-01-2018 à 03h05mins

Annexes

1- A bisu dũka suuri, ma a pũraru wũri.

/tu/fiente/courir/et/tu/anus/tomber/.

Tu fuis la fiente, mais tu tombes dans l'anus.

Ce proverbe est dit à quelqu'un qui pensait échapper à une mauvaise situation mais qui finalement fait face à une situation pire que la première.

2- Agẽde ya yen nim mɔ, sere gura ya na.

/le bananier/il/son/eau/avoir/pluie/avant que/ elle/tomber/.

Le bananier a son eau avant que la pluie ne tombe.

Au cours d'une dispute entre un couple tous issu de familles riches, le mari fait savoir à la femme que c'est grâce à lui qu'elle est devenue riche. La femme réplique en disant le proverbe. Ce qui veut dire qu'elle était aussi riche avant de se marier à cet homme.

3- A kũn kĩ wunen bii ù gbeni, a de ù di ù debu.

/tu/nég. /vouloir/ton/enfant/voler/tu/laisser/il/manger/il/rassasier/

Si tu ne veux pas que ton enfant vole, donne-lui à manger à sa faim.

Quand de petits enfants commencent à se livrer aux vols ; on interpelle leurs parents en disant le proverbe afin que ces derniers prennent leurs responsabilités en main en prenant bien soin des enfants, pour ne plus connaître d'éventuels cas de vols.

4- A kũn dũkɔ birum birum sare, a kũ rà wunen kinasibu gie.

/tu//nég/puits/derrière/sauter/tu/nég/hab/tes/ amis/ connaître/.

Si tu ne sautes pas le puits par derrière tu ne connais pas tes vrais amis.

Ce proverbe est dit lorsqu'on est en difficulté et on est assisté par ses vrais amis.

C'est le jour du malheur qu'on reconnaît ses vrais amis.

5- A kũn dam mɔ, a n tii yẽ !

/tu/nég/force/avoir/tu/prog/toi/connaitre/

Si tu n'as pas de force, connais -toi !

Un jeune, petit de taille assiste à une flagellation dans un campement peulh. On le fait tomber par mégarde. Son ami lui dit le proverbe.

6- A kũn gu, a ñ gari yarà.

/tu/nég/mourir/tu/problèmes/sortir/.

Tant que tu n'es pas mort, tu es confronté à des problèmes.

Les problèmes sont inhérents à l'être humain.

Ce proverbe peut être dit à quelqu'un que tout le monde sait de loyal mais qui est victime d'une fausse accusation qui lui a valu la prison. On lui dit le proverbe pour lui faire comprendre qu'il est impossible à un être vivant d'éviter certains problèmes.

7- A kùn gu, a waaru yiɔ.

/tu/nég. /mourir/espoir/conservé/.

Si tu n'es pas mort conserve l'espoir.

Tant qu'il y'a la vie il y'a de l'espoir.

Un jeune paysan veut se suicider car toute sa récolte de coton est partie en fumée. On lui dit le proverbe. Tu as encore la vie, rien n'est encore perdu.

8- A kùn nɔ̀nì nim mɔ̀, ì n gɔ̀ɔ̀ dɔ̀ɔ̀, a n da gbii an sumɔ̀.

/tu/nég/yeux/eau/avoir/vous/mort/aller/tu/premier/pleurer/.

Si tu n'as pas assez de larmes, quand vous allez aux funérailles sois le premier à pleurer.

Ce proverbe est dit afin de prendre les dispositions adéquates face à une situation.

EF : Qui veut voyager loin ménage sa monture.

9- A kùn sisi kineru teme, gɔ̀ru ga kù ra wenne.

/tu/ nég. / cancrelat/manger/nausée/nég/

Si tu ne manges pas de cancrelat, tu n'as pas la nausée.

Suite à une perte d'argent dans la chambre, le père de famille demande à ses enfants celui qui a pris les sous. Le plus jeune honteux baisse la tête ; le père lui dit le proverbe. On remarque déjà l'auteur à travers son comportement.

EF : Qui se sent morveux, se mouche.

10- A kù rà goo kɛ̀, goo kù ra nun kɛ̀.

/tu/nég/ hab./quelqu'un/donner/quelqu'un/nég/hab/te/donner/.

Si tu ne donnes rien, tu ne reçois rien.

Ce proverbe est dit à quelqu'un qui n'aime pas aider ses proches, mais qui aime qu'on aide lorsqu'il est en difficulté.

On ne donne jamais rien sans l'avoir reçu.

11- À n bisin kɔ̀ɔ̀ sɔ̀, temɔ̀wà a sɔ̀.

/tu/si/autre/natte/par terre/tu/asseoir/.

Si tu es assis sur la natte d'un autre, tu es assis par terre. (L'ami peut reprendre sa natte à tout moment.)

On peut dit le proverbe à quelqu'un qui compte trop sur ses amis. Il peut être surpris désagréablement.

12- A n deema kùrɔ tòkɔ ga nɛmu gire, a gè nen gɔna kanɔ.

/tu /prog. / trouver/femme/vieille/elle/biche/chasser/tu/poss./peau/demander.

Si tu trouves une vieille femme entrain de pourchasser une biche demande lui la peau.

(Si la vieille chasse une biche c'est parce qu'elle est sûre d'elle-même ; elle sait qu'elle peut la tuer.)

On dit ce proverbe lorsqu'on est sûr de soi-même par rapport à quelque chose qu'on veut entreprendre. On est convaincu de ses capacités financières, intellectuelles, morales pour une action donnée.

13- A n gari bɔkɔ busi kã, a sia werè yɛɛ ?

/tu/prog/niais/intelligence/donner/tu/demain/qui/rire/

Si tu donnes un bon conseil à un niais, de qui riras-tu demain ?

Un paysan a de secrets pour réussir la culture de ses ignames. Il livre le secret de sa réussite à ses potentiels acheteurs un de ses amis lui dit le proverbe.

14- A n gisɔ yɛ, a n sià yɛ.

/tu/prog/aujourd'hui/savoir/tu/nég/demain /savoir/.

Si tu connais aujourd'hui, tu ne connais pas demain.

Ce proverbe est dit par exemple à un riche qui se prend et ne respecte plus personne. Il agit comme bon lui semble ; et se moque de tout le monde. On attire son attention sur le fait qu'il peut redevenir pauvre car il ne sait pas de quoi demain est fait.

EF : Qui sait l'avenir ?

15- A n guan nɔni swãaru mɛera wuna bũu garà go.

/tu/si/ poule/yeux/rouge/regarder/toi/fétiche/hab./tuer/.

Si tu regardes les yeux rouges de la poule, le fétiche te tuera. (Si tu prends pitié de la poule à cause de ses yeux rouges le fétiche te fera du mal.)

Un père a un fils unique. Cet enfant a été mal éduqué ; quand il fait de bévues on ne le corrige pas parce qu'il est unique. Il devient plus tard un grand délinquant et c'est le père qui en fait les frais. On dit le proverbe à ce père car la faute lui incombe.

16- A n gùnɔbu nɔba tura, a gen sansu gari.

/tu/prog. /oiseau/ doigt/atteindre/tu/poss./plumes/compter/.

Si tu saisis un oiseau, compte ses plumes.

A la suite de plusieurs vols opérés, on réussit à attraper un des voleurs. On lui dit le proverbe.

On va le forcer à dire toute la vérité sur les autres voleurs.

17- A n kà musuku bɔrɔnu sãa ka yaa gɔma tem.

/tu/prog. /et/panthère/amitié/être/et/viande/crue/manger/.

Si tu te lies d'amitié avec la panthère tu mangeras la viande crue.

Se dit à quelqu'un qui se lie d'amitié avec un coureur de jupon. Il finira par être aussi coureur de jupon.

EF : Dis-moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es.

18- A n n̄e googii kùn s̄iim̄owunengii kùn kabirim̄o.

/tu/prog/dire/autre/nég/marcher/poss/nég/aller à quatre pattes. /

Si tu dis que l'enfant d'un autre ne marchera pas le tien n'ira même pas à quatre pattes.

Se dit à quelqu'un qui empêche ses semblables d'évoluer. Par exemple une tante qui empêche ses neveux de réussir aux examens. Ces propres enfants iront d'échecs en échecs.

Il exprime la situation quand on fait quelque chose on doit supporter les conséquences de ses actes. C'est la relation de cause à effet entre un acte et sa conséquence.

19- A n n̄e a n̄ waare, a n̄ tewa.

/tu/prog/ dis/ tu/ nég/voir/tu/nég/durer. /

Si tu dis que tu n'as jamais vu, c'est que tu n'as pas vécu.

On ne finit jamais d'apprendre, ni de vivre n'importe quelles situations.

EF : Qui vivra verra.

20- A n s̄eugim nua, a n̄ guagim nua.

/tu/prog/ renard/écouter/tu/ nég/poule/écouter. /

Si tu as écouté le renard tu n'as pas écouté la poule.

Ce proverbe est dit lors d'une sentence. Deux jeunes se sont battus ; l'un d'eux va se plaindre au chef du village. Un des partisans de la cour ordonne d'aller frapper le second ; le chef lui dit le proverbe. Écoutons également le témoignage du second.

21- A n s̄oma k̄i a doo s̄ombun kor̄o.

/tu/prog/noix de karité/vouloir/tu/aller/arbre de karité/sous/.

Si tu veux des noix de karités va sous l'arbre de karité.

On peut dire ce proverbe à un enfant qui pose des tas de questions sur la mer qu'il n'a jamais vu. S'il vient à Cotonou il aura la chance de voir la mer.

EF : Qui a besoin du pape se rend à Rome.

22- A n s̄unu s̄oni, a k̄u r̄a n̄ dinun gara.

/tu/prog. / éléphant/monter/tu/nég/hab/rosée/craindre/.

Si tu es sur l'éléphant, tu ne crains pas la rosée.

Un vieillard a de la peine à puiser de l'eau ; un jeune lui porte son aide et lui dit le proverbe. Avec un jeune c'est plus rapide et le vieux n'a pas besoin de se fatiguer.

23- A n tabu kɪ, a sɛ̀ɛ̀nu seku.

/tu/prog. / guerre/tu/flèches/accrocher/.

Si tu veux la guerre prépare tes flèches.

Un enfant aime la bagarre et provoque les autres. On lui dit le proverbe, car il ferait mieux s'entraîner d'abord avant de se livrer aux bagarres.

24- A n wunen soo tem bɔ̀bunu kpana, ma a da tuburu gbemɔ̀

/tu/prog/terre/dur/nég faire/et/tu/aller/termitière/creuser/

Tu échoues à labourer ton champ et tu vas creuser une termitière.

Un élève échoue au BEPC, l'année suivante il va s'inscrire en classe supérieur on lui dit le proverbe.

/tu/prog./pays/aller/faim/te/il/tuer/ta/maison/de/.

Si tu voyages et tu as faim cela vient de ta maison.

Un élève va à un examen, la veille on lui pose des questions il est incapable de répondre. On lui dit le proverbe. Cela signifie qu'il ne s'est pas assez apprêté, pour réussir à cet examen.

25- A n yaa gɔ̀ɔ̀rù mɔ̀, a kù rà yinu tia yine.

/tu/prog./viande/faim/avoir/tu/nég/hab/varan/un/refuser/.

Si tu as faim tu ne laisses aucun varan partir.

Une femme a besoin de deux milles francs, son mari lui trouve mille francs elle refuse ; on lui dit le proverbe.

EF : Un tien vaut mieux que deux tu auras.

26- A tii sunɔ̀ ko a sere goo sunɔ̀ ko.

/tu/toi/chef/faire/tu /avant de/quelqu'un/chef/faire/.

Fais-toi chef avant de faire quelqu'un d'autre.

Un chômeur signale un emploi à un de ses amis. Ce dernier lui dit le proverbe. Si tu pouvais me trouver un emploi pourquoi n'en trouves tu pas pour toi-même.

EF : La charité bien ordonnée commence par soi-même.

27- A waà tema, a yen siru kpana.

/tu/serpent/manger/tu/sa/queue/laisser/.

Tu as mangé le serpent et laisser sa queue.

Un élève va aider son ami pour des exercices en mathématique, gagné par la fatigue il veut abandonner. On lui dit le proverbe. Il vaut mieux achever les exercices.

EF : Finir un travail à queue de poisson.

28- Bàa bwēε bwēε, u sikùru kere.

/père/pauvre/tombe/il/dépasser/.

Le père pauvre dépasse la tombe. (Il vaut mieux avoir son père pauvre que mort.)

Un cultivateur a une vieille voiture pour ramasser ses récoltes. Ses amis se moquent de l'état de la voiture. Il leurs dit le proverbe. Il vaut mieux une vieille voiture que pas du tout

29- Ba dobi yî ñ yina yi ñ m̀ yakasu.

/même/mil/il/nég/refuser/il/nég/faire/herbe/.

Même si le mil ne réussit pas il ne deviendra jamais del'herbe. (Une tige de mil, même mâle est différente de l'herbe.)

Un jeune enfant est battu par tous les enfants de sa génération. Un autre enfant de la génération de ses petits frères le provoque ; il lui dit le proverbe. Ce qui signifie qu'il ne va pas s'abaisser à lutter avec un jeune frère.

30- Ba gura yà n kǐ yù ne ya ñ kpē yù gōnan yori go.

/même/pluie/il/vouloir/ il/nég/pintade/écritures/tuer. /

Même s'il pleut n'importe comment, la couleur des plumes de la pintade ne peut s'effacer.

Le fils d'un grand charlatan meurt ; toutes les tentatives pour le ressusciter sont vaines.

On lui dit le proverbe.

Quel que soit la puissance d'un homme il ne peut ressusciter un mort.

31- Ba musuku gà n gōbia, ga ñ kpē gù gbee suno gōmina sua.

/même/panthère/elle/méchant/elle/nég/pouvoir/lion/veuve/prendre. /

Même si la panthère est féroce, elle ne peut prendre en mariage la veuve du lion.

Un chef peulh, très riche se propose pour être chef d'un village baatōnu. Les baatōmbu lui disent le proverbe. C'est impossible qu'un peulh malgré sa richesse dirige les baatōmbu.

32- Ba nim kōsum mù kùn gāanu m̀, mu koo dōo go.

/même/eau/sale/elle/ nég/quelque chose/faire/elle/faire/feu/tuer. /

Même si l'eau sale ne sert à rien elle peut servir à éteindre le feu.

C'est le temps des travaux champêtre. On laisse le vieil infirme à la maison. On dit le proverbe. Il peut surveiller la maison.

Nul n'est de trop dans la vie.

33- Ba nōni yi kù rà sōbunu sōbe, yì waano yèn bunu.

/même/yeux/ils/nég/hab/charges/charger/ils/voir/ce/peser. /

Même si les yeux ne portent pas la charge, ils reconnaissent ce qui est lourd.

L'assemblée des jeunes désigne un forgeron pour une mission très importante dans le village voisin. Le forgeron s'excuse de son incapacité à réussir cette mission et dit le proverbe.

Il n'en est pas capable.

34- Ba yàburu tà n karana, wāsan baaye.

/même/marché/il/terminer/coiffeur/ peu importe. /

Même si le marché est terminé, ce n'est pas l'affaire du coiffeur. (Il aura toujours des clients.)

Un jeune vient pour la première fois à Cotonou et découvre la mer. Il exprime son étonnement par rapport à la grandeur de la mer et dit le proverbe.

Qu'il pleuve ou qu'il ait la sécheresse la mer ne tarira jamais.

35- Ba kù rà bii bōso ka win bàa bandu ma.

/on/nég/hab/enfant/promeneur/et/son/père/trône/attendre/.

On ne réserve pas le trône du père à un enfant qui n'est pas présent.

C'est l'heure du repas, tout le monde est présent pour manger sauf un des enfants. Un de ses frères réclame la part de l'absent la mère dit le proverbe.

EF : Les absents ont tort.

36- Ba kù rà dāa gbeba debe.

/on/nég/hab/arbre/sec/redresser/.

EF : On ne redresse pas un bois sec.

Ce proverbe est dit par exemple à un enfant qui est resté sous la tutelle de sa grand-mère et a bénéficié des largesses de cette dernière. A la mort de sa grand-mère, il retourne chez ses parents où il subit assez de remontrances sans jamais se corriger. On lui dit le proverbe.

37- Ba kù rà daaru de bù kà nōru wume.

/on/nég/hab/marigot/aller/et/soif/revenir/.

On ne va pas au marigot pour en revenir avec la soif.

Une équipe de football va affronter une autre dans le village voisin. A leur retour on demande le score les joueurs disent le proverbe. Ils sont partis pour gagner et ils ont gagné.

38- Ba kù rà dāmàru sōnu bōo sabè.

/on/nég/hab/chasse/jours/chien/élever/.

On n'élève pas le chien le jour de la chasse.

Un candidat à un examen va chez un ami la veille du jour de l'examen pour se renseigner sur les notions à étudier. On lui dit le proverbe. C'est trop tard pour commencer à te préparer.

39- Ba kù rà duka kà koo gōrabu mēne.

/on/nég/hab/course/et/fesses/grattage/mélanger/.

On ne court pas en se grattant les fesses. (On ne fait pas deux choses à la fois.)

Un élève regarde la télé et fait ses exercices. Il fait mal les exercices, on lui dit le proverbe.

EF : On ne court pas deux lièvres à la fois.

40- Ba kù rà guno minu yiru gire, sansa ba rà yare sue.

/on/nég/hab/oiseaux/deux/chasser/plumes/on/hab/bénéfice/prendre/.

On ne chasse pas deux oiseaux, sinon ce sont les plumes qu'on attrape.

Un chômeur dépose ses dossiers pour tous les concours organisés. Il ne réussit à aucun des concours. On lui dit le proverbe.

EF : Qui trop embrasse mal étreint.

41- Ba kù rà guuru bekuru wukiri.

/on/nég/hab/colline/pagne/couvrir/.

On ne couvre pas une colline avec un pagne.

Une jeune mariée est enceinte et ne veut pas que les gens le sachent. On lui dit le proverbe.

On ne saurait cacher ce que tout le monde sait.

42- Ba kù rà nim soo swāa gēeru ko.

/on/nég/hab/eau/dans/poisson/compte/faire/.

On ne fait pas le prix du poisson dans l'eau.

Un cultivateur propose la vente de ses tubercules d'ignames qui sont encore au champ à une vendeuse d'igname pilée. Cette dernière lui dit le proverbe.

Il me faut voir les ignames avant de donner un prix.

43- Ba kù rà noma mo,ba n kà deka gōramo.

/on/nég/hab/main/avoir/il/prog./et/bois/gratter/.

On n'a pas la main et se gratter le corps avec du bois.

Au champ les paysans se servent d'une écorce pour ne pas manger avec leurs mains sales. Un paysan qui n'a pas vu la cuillère que sa femme a apportée, prend une écorce. Sa femme lui dit le proverbe.

La cuillère est plus pratique.

44- Ba kù rà nɔn tɛ̀eru sɔ̀re bù kà tem swāa kame.

/on/nég/hab/fois/une/et/terre/rouge/toucher/.

Ce n'est pas à un coup de pioche qu'on a la terre rouge.

Un jeune veut être riche mais il ne travaille pas suffisamment. Son père lui dit le proverbe.

C'est par le travail bien fait qu'on parvient à une fin heureuse.

45- Ba kù rà suunu sɔ̀ni, naasun tem gawe.

/on /nég/hab/éléphant/monter/pied/terre/trainer/.

On ne monte pas sur un éléphant et trainer les pieds à terre.

Les bœufs ont ravagé le champ d'un paysan. On lui conseille d'aller se plaindre à la gendarmerie car son grand frère est le chef brigade. Mais le paysan refuse ; on lui dit le proverbe.

Tu n'as rien à craindre car tu as un membre de ta famille pour t'aider.

46- Ba kù rà wāaru kà mɔ̀ru kò.

/on/nég/hab/vie/et/colère/faire/.

On ne se fâche pas avec la vie.

Ce proverbe est dit à quelqu'un qui a toujours des problèmes et ne fais que se plaindre.

Il faut accepter la vie telle qu'elle se présente.

47- Ba kù rà wɔ̀ri kà nikibii tia doku.

/on/nég/hab/gluant/et/doigt/un/laper/.

On ne lape pas la sauce gluante avec un seul doigt.

Un jeune transporte une très grosse branche pour servir de siège devant sa case. Il s'épuise sans y arriver, un passant lui dit le proverbe. Il te faut appeler tes amis pour le faire.

48- Ba kù rà weesugiin diru dɔ̀ɔ menɪ.

/on/nég/hab/menteur/chambre/feu/brûler/.

On ne met pas feu à la case d'un menteur. (Il peut affirmer qu'il y avait des millions à l'intérieur et te forcer à rembourser.)

Un jeune sans papier revient de la France et raconte à ses amis comme c'est agréable de vivre en France. Un des amis lui dit le proverbe.

EF : A beau mentir qui vient de loin.

49- Ba kù rà wǎkon fiarun taare nɔn yiru.

/on/nég/hab/aveugle/testicules/piétiner/fois/deux/.

On ne piétine pas deux fois les testicules d'un aveugle.

Une femme invite un groupe de jeune pour le défrichage dans son champ et les paie avant la prestation du service. Mais un mois après le travail n'est pas fait. Elle invite un deuxième groupe et dit le proverbe. Je vous payerai à la fin de votre prestation.

EF : Un homme averti en vaut plusieurs.

50- Ba kù rà wɔm tǎkɔru kukiribu sǎ.

/on/nég/hab/singe/vieux/grimace/dire/.

On n'apprend pas la grimace à un vieux singe.

Un vieux se mouche après avoir prisé du tabac, un enfant lui dit ce qu'il faut faire. Le vieux lui dit le proverbe.

51- Bii piibu gà n swii di, bukuro wa u rà nuki mǎsi.

/enfant/petit/il/prog. /haricot/manger/grand/c'est/grand/il/hab/ventre/gonfler/.

Si le petit enfant mange du haricot, c'est le ventre de l'ainé qui se gonfle.

Un jeune enfant va seul à la chasse et se fait mordre par un serpent. Les parents dépensent pour sa guérison et disent le proverbe.

52- Bii ù n nee win mero kùn dweyàmɔ kà win t̃i sanna.

/enfant/il/prog/dire/sa/mère/nég/dormir/et/lui-même/ensemble/.

L'enfant qui empêche sa mère de dormir ne dormira non plus.

Ce proverbe est dit à quelqu'un qui détruit un bien commun. C'est l'exemple d'un enfant qui endommage le vélo unique de son père. Les deux vont au champ à pied le père lui emploie le proverbe.

53- Biru bɔkɔɔ, sinàra !

/derrière/famille/royauté/

Avoir une grande famille, c'est être comme un roi.

Un jeune est très gentil, il a toujours du monde avec lui soit pour travailler, soit pour les causeries. Un vieux lui dit le proverbe.

54- Bǎɔ ga soru wori.

/chien/il/mortier/aboyer/.

Le chien aboie après le mortier.

Un jeune est assis sur un tabouret, son ami insiste pour qu'il lui cède sa place. Le jeune lui dit le proverbe. Tu as beau parler, je reste où je suis.

EF : Le chien aboie la caravane passe.

55- b̄su ga ñ yē taaso kùn gen gari m̄.

/margouillat/il/nég/savoir/chasseur/nég/poss./parole/faire/.

Le margouillat ne sait pas que le chasseur ne pense pas à lui.

Du retour d'un voyage un jeune attend son frère qui viendra le chercher avec sa voiture. Un conducteur de taxi moto lui propose son service. Le jeune lui dit le proverbe.

56- B̄o ga kù rà gen bùu d̄m, gù kà kukuru turi.

/chien/il/nég./hab./son/chiot/et/os/atteindre/.

Le chien ne mort pas son petit jusqu'à atteindre l'os.

Si un enfant fait une bêtise on ne le frappe pas à mort.

Il faut savoir pardonner.

57- Bukàabo ga bulli ba sere weremgiin bàa marà.

/pique -bœuf/il/blanc/avant/propriétaire du savon/père/accoucher/.

Le pique-bœuf était blanc avant la naissance du père de la vendeuse de savon.

Un prince est en voyage pour plusieurs années. A son retour on lui dit qu'il doit prendre les rênes de la chefferie. Un jeune qui ne le connaît pas s'en étonne on lui dit le proverbe.

58- Bwāarun biru wà a nim wisim̄.

/gourde/derrière/c'est/tu/eau/verser/.

C'est sur le dos de la gourde que tu verses de l'eau.

Un enfant a l'habitude de ne pas respecter les grandes personnes. Malgré tous les reproches il ne change pas. On dit le proverbe à la suite d'un énième reproche.

EF : Verser de l'eau sur le dos du canard.

59- Gbāa yè a kà s̄mburu m̄, yera ya rà nun go.

/hache/que/tu/et/travailler/faire/démons//qui/hab./te/tuer/.

C'est la hache avec laquelle tu travailles, qui te tue.

Ce proverbe est dit à un ami qui livre son ami intime à l'ennemi.

60- Dam mu gem go.

/force/elle/vérité/tuer/.

La force tue la raison.

Un homme cherche la femme de son voisin, le voisin le signale à la police ; mais c'est le voisin qui se fait arrêter car l'homme en question est le frère du commissaire.

La raison du plus fort est la meilleure.

61- Dāa nɔɔ teu ga kù rà dɔɔ yam sāre.

/bois/fois/une/il/nég/hab/feu/faire jour/.

Une seule bûche ne garde pas le feu jusqu'au matin.

Un élève travailleur, n'aide pas ses amis et n'aime pas aussi recevoir d'aide. Son père lui fait la remarque et dit le proverbe.

On a toujours besoin des autres.

62- Dāa tè ta wāa nim sɔɔ, ten baaye kà woburubu.

/arbre/qui/il/être/eau/dans/poss./s'enfoutre/et lavage/.

L'arbre qui est dans l'eau n'a pas besoin de se laver.

EF : Qui est de l'hôtel vit de l'hôtel.

63- Dāa tè ta wēsu mɔ tera fii rà kuni.

/arbre/qui/il/fleurs/avoir/c'est/abeille/hab/regrouper/.

Les abeilles se regroupent autour de l'arbre qui a de fleurs.

Un jeune se plaint qu'il y a toujours du monde chez le chef quartier. On lui dit le proverbe.

Il y a toujours à manger et à boire.

64- Domaru bōri kere.

/Bénédictio/ malédiction/dépasse/.

La bénédiction vaut mieux que la malédiction.

Un jeune revient de la ville avec peu de cadeau pour ses parents. Il le leur donne en disant le proverbe.

65- Donnu Sariru ta n̄ tɔkɔru

/ dent / absence / elle / nég / vieillesse/

Le manque de dent n'est pas la vieillesse.

66- Dòkɔn nɔɔ ga yem, gura sere na.

/puits/bouche/elle/humide/pluie/avant/pleuvoir/.

La margelle du puits est humide avant la tombée de la pluie.

Selon la coutume, à chaque fête le gendre donne des présents à ses beaux- parents. Un gendre se plaint de la situation on lui dit le proverbe.

Tes beaux- parents mangeaient déjà bien avant ton arrivée.

67- Daara di yè n swēesu kere.

/fleuve/manger/ce/prog/éponge/dépasse/.

Le fleuve a emporté ce qui dépasse l'éponge.

Un jeune donne cinq mille francs à un charlatan pour obtenir un gris-gris. Mais le produit ne fait d'effet. Le jeune veut récupérer son argent on lui dit le proverbe. Car des gens ont payé plus cher et n'ont pas eu satisfaction.

68- Gàa kpuro kà yen kinera.

/campement/tout/et/son/bœuf/.

Chaque campement peulh avec son bœuf.

Il y a une grande dispute entre deux jeunes. Ils décident de porter l'affaire au chef quartier. Ils sont allés chez le délégué du quartier voisin, celui-ci refuse de juger en leur disant le proverbe.

Chaque quartier a son chef.

69- Gà n kekereke, gà ò buu.

/il/ court/il/ nég. /petit/.

Même si c'est court ce n'est pas petit.

70- Gana yà kùn besire, b̄osu ga kù rà duu yeru wa.

/mur/nég/fendre/margoiullat/il/nég/hab/entrée/avoir/.

Si le mur n'est pas fendu, le margouillat ne trouve pas d'entrée.

Un couple a un projet en commun, mais le mari entend parler du projet ailleurs. Il dit le proverbe.

Il y a eu fuite de notre conversation.

71- Goo s̄era kù rà goo bùu bwisi kere.

/poule/œuf/nég/hab/poussin/dépasser/.

L'œuf de la poule n'est jamais plus rusé qu'un poussin.

Un enfant va chez sa grand-mère et essaie de lui soutirer de l'argent par malice. La grand-mère comprend son jeu et lui dit le proverbe.

72- Gorun baaye kà wòoru.

/cadavre/ne pas se soucier/et/couteau/

Le cadavre ne se soucie pas du couteau.

Se dit à celui qui ne taille pas d'importance aux choses sérieuses.

73- Ḡõ ga ò k̄osa, a yàabu k̄osi.

/tam-tam/il/nég/changer/ danse/changer/.

Si le rythme change, la cadence change.

Sachez-vous adapter à la nouvelle situation.

74- Gua yà n wunen som yari, a yen s̄eru k̄ora.

/poule/elle/ta/farine/renverser/tu/son/œuf/casser/.

Si la poule renverse ta farine casse son œuf.

EF : Œil pour œil dent pour dent.

75- Gusùnɔ kēru, tɔnu kù rà wore.

/Dieu/don/homme/nég/hab/arracher/.

Personne ne peut arracher un don de Dieu.

Un jeune pauvre devient riche. Les gens en sont jaloux et lui veulent du mal. Il en parle à son ami qui lui dit le proverbe.

76- Gusunɔ ù kùn go, tɔnu kù rà go.

/Dieu/il/nég/tuer/homme/nég/hab/tuer/.

Si Dieu ne tue pas, l'homme ne tue pas.

Un jeune a été empoisonné, il est resté malade des mois durant, tout le monde croyait qu'il allait mourir mais il est sorti sain et sauf des soins reçus. Il dit le proverbe.

Rien ne peut contre la volonté de Dieu.

77- Ma à kùn sende ka diibù diwà nde sòkuru.

/si/ tu/ nég/ presser/et / pâte/ manger/comme/ igname pilée/

Si tu patientes tu mangeras la pâte comme igname pilée.

78- Me a gunum ne mena a rà wunen yaberu bure tanne.

/tel/tu/taille/atteindre/comme cele/tu/hab/poss/chemise/couper/elle/prog./équivaloir/.

On confectionne sa chemise à la mesure de sa taille.

Dans le village chacun cherche à construire de grandes maisons. Un jeune qui n'a pas assez de moyens veut imiter ses pairs. On lui dit le proverbe.

Il faut agir à la mesure de ses moyens.

79- Nɔɔ gà n nera, sa koo sùunu sɔbe.

/bouche/elle/prog./égales/nous/faire/éléphant/porter/.

S'il y a l'entente on peut porter l'éléphant.

80- Nɔɔ gè Gusunɔ bera, ga ù dim biamɔ.

/bouche/elle/Dieu/ouvrir/elle/nég/nourriture/manquer/.

S'il plaît à Dieu le pauvre ne mangera pas du sable.

Dieu pourvoit aux besoins de ses créatures.

81- sakɔ ga kù ra gina ma.

/sanglier/il/nég/hab/antilope/accoucher/.

Un sanglier ne met pas bas une antilope.

Un enfant vole comme son père. Un vieux le surprend en train de voler et dit le proverbe.

C'est l'exemple de son père.

EF : Tel père, tel fils.

82- Sekuru kà ɔɔɔ, ɔɔɔ b̀ram bo.

/honte/et/mort/mort/belle/.

La mort est préférable à la honte.

83- Sekuru k̀n wuu biin diãnu

/honte/nég/village/ enfant/repas/

La honte n'est pas le repas d'un fils du village.

Se dit lorsqu'un enfant pose un acte qui entache la dignité de sa famille.

84- Sekuru kperu bunum kere

/honte/caillou/lourd/dépasser/

La honte est plus lourde que le caillou.

Un jour au champ, Biɔ ne pouvait prendre une charge. Il voit venir sa belle, il fait tout possible pour mettre la charge sur la tête. Arrivé à la maison, il raconte la scène et dit le proverbe.

85- S̀uru wà ya sãa wãarun tim.

/patience/c'est/être/vie/médicament/.

La patience est le médicament de la vie.

Ce proverbe est dit à un couple qui ne fait que se disputer. On les exhorte à la patience afin d'avoir un foyer paisible.

La patience est la clé d'or.

86- S̀nɔ sãawa ñde too yãk̀ru.

/roi/être/comme/dépotoir d'ordures/.

Le chef est comme un dépotoir d'ordures.

Ce proverbe interpelle l'aîné ou le supérieur à être toujours tolérant envers ses frères ou encore le mari à accepter les caprices de sa femme.

87- S ɔɔ sãrera bii gbeeru kã, ma wubura wɔra

/saison/sèche/enfant/champ/donner/et/saison de pluies/arracher/

La saison sèche a donné un champ à l'enfant et la saison de pluies le lui a arraché.

Un enfant nourrit l'envie d'aller à l'école pendant les vacances. A la rentrée après une semaine de cours il refuse d'y aller. Son père lui dit le proverbe.

88- Tɔ̀nù k̀n gu, win d̀a k̀ r̀ kpe.

/homme/nég/mort/son/comportement/nég/hab/finir/

L'homme ne perd pas ses habitudes s'il n'est pas mort.

Un jeune voleur sort de la prison. Quelque temps après il récidiviste et part en prison.

On lui dit le proverbe.

L'habitude est une seconde nature.

89- Sɔɔru wa, Ya daarù

/préparatif/foc. /est/action d'aller/

C'est la préparation (des affaires) qui annonce le voyage.

Un candidat à un examen n'apprend pas ses cours son père lui dit le proverbe

90- Tiraasi wa gua ka sirao nim nɔrumo

/obligation/foc. /poule/et/canari cassé/eau/boire/

C'est par obligation que la poule boit de l'eau dans un morceau de canari.

Un élève brillant abandonne les classes faute de moyens pour les travaux champêtes.

Ses amis s'étonnent, il leur dit le proverbe.

91- Wãaru ta ñ wãaru.

/vie/elle/nég/vie/.

La vie n'est pas la vie.

Un élève échoue à son examen, la même semaine sa mère meurt. Désespéré, il dit le proverbe.

Le malheur n'arrive jamais seul.

92- Wãaru yabura ba n kàa ba rà wewà.

/vie/marché/on/prog./faire/on/hab./rentrer/.

La vie est un marché, après les emplettes on rentre.

Ce proverbe est dit après la mort subite d'un jeune.

Nul n'est éternel.

93- Wi u rà daaru de wiya rà bwãaru kore.

/celui/tu/hab/marigot/qui/tu/hab/calebasse/ casser/.

C'est celui qui va au marigot qui casse la gourde.

Un enfant est chaque fois envoyé par sa mère pour des achats. Un jour il fait perdre l'argent. Sa mère se fâche on la calme en lui disant le proverbe.

Tout homme est faillible.

94- Wi u win dobi sùuru dᵔᵔ menimᵔ, wiya yē mi torom gobi mᵔ.

/celui/poss/mil/grenier/feu/action de brûler/c'est lui/savoir/où/cendre/argent/avoir/.

Celui qui brûle son grenier plein de mil sait là où la cendre se vend très cher.

Ce proverbe est dit à quelqu'un qui détruit quelque chose de très luxueux.

95- Wi u ka nun musugu tabu da, gbesunᵔ tabu bù n seewa a kà yerᵔᵔ doo.

/celui/ et/sub suj/chat/guerre/aller/lion/guerre/se/lever/tu/et/personne/aller/.

Celui qui t'a aidé à gagner la bataille des félins invite-le à la guerre des lions.

On dit ce proverbe lorsqu'un ami t'aide pour régler un problème de taille ; il faut alors

lui faire confiance et lui faire recours pour un problème plus grand.

96- wᵔᵔkobun kpàarᵔ, nᵔni tiagii sunᵔ wa.

/aveugle/village/œil/un/roi/être/.

EF : Au pays des aveugles le borgne est roi

97- Yaberu kù rà ko sinabiru.

/habit/nég/hab/faire/principière/

Un habit ne fait pas le prince.

Un fils d'esclave a eu la chance d'accéder à un haut poste dans l'administration.

Il revient au village et veut en imposer au chef traditionnel. Celui-ci lui dit le proverbe.

EF : L'habit ne fait pas le moine.

98- Yàndunia kù rà sannu yende.

/monde/nég/hab/ensemble/sourire/.

Le monde ne sourit pas ensemble.

Un deuil arrive dans une famille, alors que la famille voisine célèbre la naissance d'un enfant. Un vieux dit le proverbe.

Tout le monde n'est joyeux au même moment.

99- Yè a duura yera ya rà kp̄ii.

/ce/tu/semer/c'est/ que/hab/pousser/.

C'est ce que tu as semé qui pousse.

EF : Qui sème le vent récolte la tempête.

100- ȳisira wᵔᵔ kere.

/nom/année/dépasse/.

La bonne réputation remplace l'âge.

Un serpent cracheur est arrivé dans une concession. Tout le monde a eu peur, sauf un jeune enfant qui s'est précipité pour tuer l'animal. Sa mère dit le proverbe.

EF : La valeur n'attend point le nombre d'années.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE -----	II
REMERCIEMENTS -----	III
RESUME -----	IV
LISTE DES ABREVIATIONS -----	VI
INTRODUCTION-----	1
CHAPITRE 1 : GENERALITES -----	3
1.1. Cadre théorique -----	3
1.2. Problématique -----	6
1.3. Objectif -----	7
1.3.1. Objectifs spécifiques -----	7
1.3.2. Hypothèse -----	7
1.4. Revue de littérature -----	7
1.5. Démarche méthodologique -----	8
1.5.1. La recherche documentaire -----	8
1.5.2. La collecte de données -----	9
1.5.3. Traitement des données -----	9
1.6. Cadre conceptuel -----	10
1.6.1. Proverbe -----	10
1.6.2. La sémantique -----	12
CHAPITRE 2 : CONTEXTE SITUATIONNEL DES PROVERBES -----	13
2.1. LE CONTEXTE DES PROVERBES -----	13
2.1.1. Le contexte de l'éducation -----	13
2.1.2. Le contexte de prévoyance -----	14
2.1.3. Le contexte du travail -----	15
2.1.4. Le contexte de l'utilité -----	16
2.1.5. Le contexte de la sagesse -----	16
2.1.6. Le contexte de l'adaptation -----	17

2.1.7. Le contexte de l'expérience -----	17
2.1.8. Le contexte de la punition -----	18
2.1.9. Le contexte de l'assurance-----	18
2.1.10. Le contexte de la conséquence-----	19
2.2. Fonction des proverbes -----	19
2.2.1. Fonction pédagogique-----	19
2.2.2. Fonction sociale-----	20
2.2.3. Fonction moralisatrice-----	21
2.2.4. Fonction pragmatique -----	21
2.3. Les figures de style dans les proverbes -----	22
2.3.1. Les figures de sens-----	22
2.3.1.1. La comparaison -----	23
2.3.1.2. La métaphore-----	25
2.3.1.3. La litote -----	26
2.3.1.4. La métonymie -----	26
2.3.2. Les figures de sons-----	27
2.3.2.1. L'allitération-----	27
2.3.2.2. L'assonance -----	27
2.3.2.3. L'anaphore-----	28
2.3.2.4. Epiphore -----	28
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES PROVERBES RECUEILLIS -----	30
3.1. Analyse syntaxique-----	30
3.1.5. Différents types de proverbes -----	52
3.1.5.1. Les proverbes unitaires ou ouverts -----	52
3.1.5.2. Les proverbes binaires ou fermés-----	53
3.2. Analyse sémantique -----	54
3.2.1. La solidarité-----	55
3.2.2. La Justice-----	56
3.2.3. La Vérité -----	57

3.2.4. La Jalousie -----	57
3.2.5. L'honneur -----	58
3.2.6. La patience -----	59
3.2.7. L'union -----	60
3.2.8. L'amour -----	60
3.3. Les proverbes imagés -----	64
3.3.1. Les proverbes du règne animal -----	64
3.3.2. Les proverbes relatifs au corps humain -----	69
3.4. Portée sociale des proverbes -----	71
CONCLUSION -----	73
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES -----	74
ANNEXES -----	78
TABLE DES MATIERES -----	96